N° 43 Mensuel France : 7 F. Belgique : 55 FB. Suisse : 3,50 FS. Esp. : 125 ptas. Italie : 2200 Lires. Afrique noire : 150 F C.F.A. N L: 5 Fl

onze

I.S.S.N. : 0396-972X

MAIER ET LE FOOT ALLEMAND

LA FINALE DE LA COUPE

CADEAU : UN TRANSFERT

L'anisette Pernod,
ça vous fait chanter l'eau.
ALLEZ LE
TOURNOI DE PASSY
1979
PASSY S.B.
RTS
ANISETTE
PERNOD
HOMSY-DELAFOSSE & ASSOCIES

7

Gilbert Gress à cœur ouvert : l'entraîneur de Strasbourg dresse le bilan de la saison 78-79 des Champions de France.

18

Bianchi, Onnis : deux drôles de fusils ! Les deux Argentins sont, cette année, les meilleurs buteurs de Division I.

24

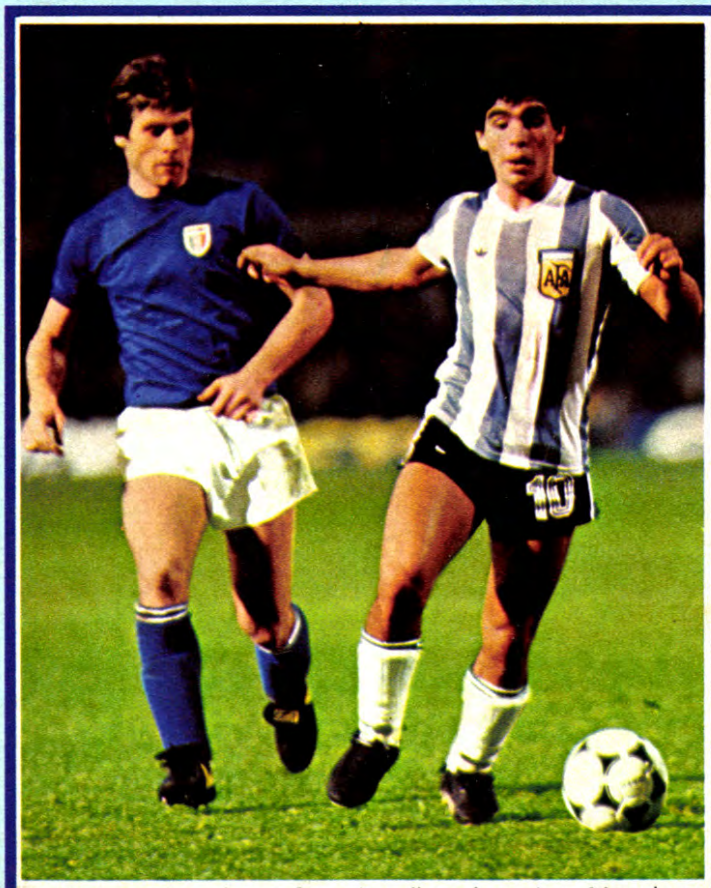
Les Espoirs à Toulon : des images d'une rencontre insolite, celle de France-Chine Espoirs au dernier Tournoi de Toulon.

28

La finale de la Coupe de France : au Parc des Princes, le match surprise entre les Canaris de Nantes et les Bleus d'Auxerre.

35

Europe 1979-1980 : avant le tirage au sort de Zurich du 10 juillet, les principales équipes engagées dans les Coupes d'Europe.



Italie-Argentine : la confirmation d'un champion, Maradona.

DANS CE NUMERO

39

Un transfert pour l'été : un cadeau de « Onze », le transfert à porter sur vos tee-shirts pour les vacances.

43

« Onze » Actualités : le transfert de Neeskens au Cosmos et tous les secrets de la prochaine Coupe du Monde en Espagne.

46

Argentine : « Non à l'Europe ! » Le bilan de la tournée européenne des Champions du Monde, invaincus sur quatre matches.

52

Dossier Juniors : une étude du « Professeur » Simon après le tournoi U.E.F.A. d'Autriche et une conversation avec Paganelli.

60

Les onze photos du foot allemand : les plus grands clubs de la Bundesglia et les Champions qui ont fait l'actualité 78-79.

Onze. Le football international en couleurs. Mensuel 7 F (12 numéros par an). - **Adresse :** 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris. - **Téléphone :** 554.97.09. - **Télex :** EDIFRA 250093 F. - **Courrier :** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. - **Directeur :** Jean D. Nouailhac - **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois - **Rédacteur en chef :** Alain Leiblang. - **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. - **Rédaction :** François-René Simon. - **Secrétariat :** Josette Mazingue. - **Service Photo :** Christian Mordacq - Michel Barrault, Gérard Bedeau, Max Colin, Michel Piquemal. - **Maquette :** Raphaël Israël, Jean-Pierre Lacoste. - **Fabrication :** Michèle Désieux. - **Directeur des Ventes et de la promotion :** Alain Rioux. - **Directeur de la gestion :** Gilles Barissat. - **Publicité :** Interdéco, 67, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. : 359.09.89. - **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. - **Service publicité :** Lionel Leroux (chef de Publicité), Christiane Gros-Dubois (Exécution). - **Abonnements :** Onze-Bsi, 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff. - Tél. : 654.14.00. France 1 an (12 numéros) : 69 F.

Tous droits de reproduction (textes et photos) réservés pour tous pays, sous quelque procédé que ce soit. Onze est une marque déposée pour la France à l'Inpi et pour l'étranger à l'Union Internationale sous le N° 427 477 pour tous les pays adhérents à cette Union.

Commission paritaire : N° 57 387. - **Dépôt légal :** 10 532. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et Scia (Offset). Onze est édité par la SNEF.SA au capital de 1 000 000 F. R.C. Paris B 311.088.321, gérant libre des Editions de France. - **Comité de Direction :** Gilles Barissat, Jean-Pierre Frimbois, Jean D. Nouailhac, Alain Rioux, Bertrand de la Villehuchet, Bernard Wouts. - **Directeur de la Publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué en France par les N.M.P.P.

Crédit Photos :
Barrault, Bédeau, Colin, Piquemal, Robinson.

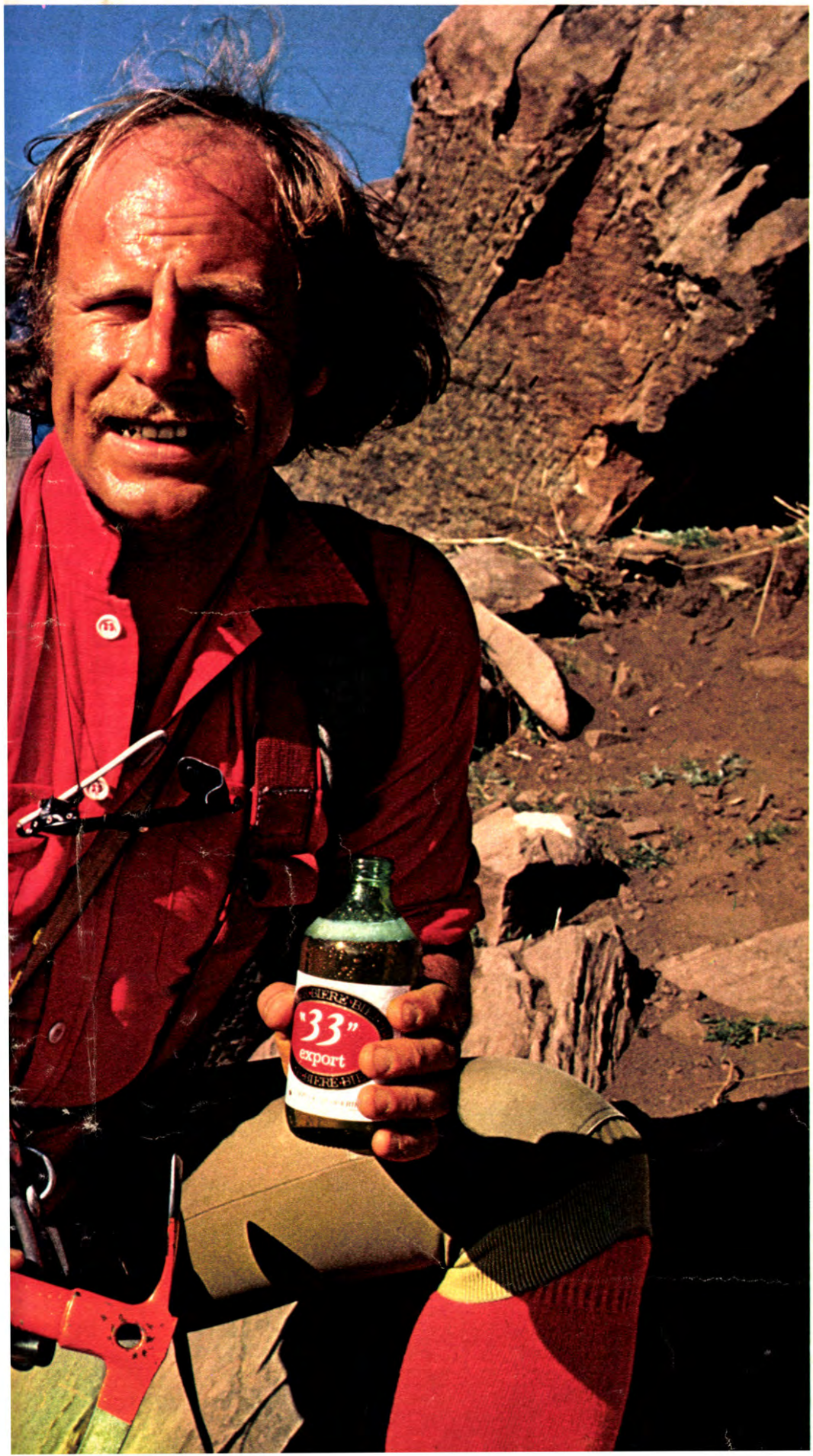
ABONNÉS

Pour toute question ou toute réclamation concernant votre abonnement, écrivez à : « Onze », service abonnements, 12, rue Avaulée - 92240 Malakoff (en joignant l'étiquette collée sur la dernière bande d'envoi) ou téléphonez à Dominique Valbois, 654-14-00, poste 44.

"33" Export. On peut rester actif

HOMSY-DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 72

après une bonne bière.



Quand on a soif, rien de tel qu'une bonne bière.

Bien blonde, "33" Export est particulièrement désaltérante.

On l'apprécie sur le moment mais on l'apprécie aussi quand on reprend son activité, car "33" Export calme la soif sans couper les jambes.

"33" Export.
Une bonne bière avec moins d'alcool.

APPAREIL KODAK TELE-EKTRA 32. TELEOBJECTIF INCORPORE.

Position objectif normal.

Position téléobjectif.

L'appareil Kodak Tele-Ektra 32 vous permet de réussir vos gros plans sans vous rapprocher. Il vous suffit de passer de l'objectif "normal" à l'objectif "télé", en déplaçant un curseur sur le dessus de l'appareil. Le réglage "soleil-nuages" s'effectue aussi simplement à l'aide du second curseur. **311 F prix maximum.**

Comme tous les appareils Kodak Ektra, il possède une poignée pour l'avoir bien en main. Et, en utilisant le film Kodacolor 400 (400 ASA) qui fait passer la vitesse au 1/250e, il n'y a pratiquement plus de risques de photos "bougées". La poignée sert également de couvercle pour protéger l'appareil.

Il y a 6 modèles d'appareils Kodak Ektra de 165 F à 468 F. Tous garantis 3 ans.

APPAREILS KODAK EKTRA.

Vous savez, ceux qui ont une poignée.

Kodak

Les interviews de onze

GILBERT GRESS A COEUR OUVERT

L'entraîneur de Strasbourg a su mener son équipe au titre deux ans après le purgatoire de la seconde division. Entraîneur miracle ou bien homme convaincu? Faites la réponse grâce à cet entretien avec Gilbert Gress.

Onze : Bravo, Gilbert Gress, pour ce premier titre de champion de France que vous venez d'offrir à Strasbourg, avec un effectif qu'on a souvent qualifié de « moyen » (malgré la présence de six internationaux!). Mais, qu'est-ce qui a fait gagner Strasbourg : le nivellement des valeurs, le travail collectif de vos joueurs et leur confiance en vous, votre système de jeu ou leur valeur individuelle?

Gress : On ne peut hiérarchiser toutes ces données. Le football est un sport collectif et quand on dit que Strasbourg joue collectif, c'est vrai et c'est une qualité. Maintenant, sur le plan de l'organisation et de la façon de jouer, je crois que nous avons un peu plus que les autres équipes. Quand on critique notre jeu, quand on parle à son sujet de football physique et d'engagement, je souris car ce jugement émane de tous ces gens qui ne comprennent rien au football moderne. Je ne constate qu'une seule chose : les équipes qui nous ont battus cette saison ne voyaient pas le jour, physiquement, le match d'après. Si nous avions joué physiquement, nous aurions craqué en fin de championnat. Or, nous n'avons pas craqué.

Onze : Votre condition physique est donc excellente.

Gress : Naturellement! Le football est un sport physique. Mais je crois que ce qui prime chez nous, c'est l'intelligence de jeu, c'est la volonté.

Onze : Pas de défaite à domicile, vingt-huit buts encaissés, meilleure défense mais cinquième attaque seulement, peut-on dire que Strasbourg est une équipe défensive ou qu'elle a basé son succès sur la rigueur défensive?

Gress : Je crois qu'une équipe sans rigueur défensive, ne peut pas être championne de France. Si elle encaisse soixante ou soixante-dix buts, elle ne sera pas championne. Cela va de soi. D'ailleurs, toutes les équipes qui ont remporté le titre étaient sinon la meilleure défense, du moins l'une des meilleures.

Quand elle a le ballon. Strasbourg est une équipe offensive, quand elle le perd, c'est une équipe défensive. Ensuite, les chiffres parlent : nos défenseurs marquent des buts, ce qui prouve que Strasbourg attaque. De plus, j'ai dans mon équipe trois attaquants de pointe plus un milieu de terrain offensif. Si je voulais jouer défensif, je n'aurais pas trois attaquants de pointe mais deux, et un milieu de terrain plus fourni avec deux joueurs strictement défensifs. On ne nous reproche d'ailleurs pas tellement d'être défensifs, mais d'être réalistes. Qu'est-ce que ça veut dire? Je n'en sais rien.

Onze : Avant d'être l'entraîneur de Strasbourg, vous avez joué successivement à Strasbourg, Stuttgart, Marseille, Strasbourg de nouveau et enfin Neuchâtel, en Suisse. Quelles leçons l'entraîneur a-t-il tirées de son expérience de joueur?

Gress : Rares sont les entraîneurs qui n'ont jamais été joueur, soit au niveau le plus élevé, soit à un niveau moindre comme certains entraîneurs de troisième division. Tous ceux qui entraînent aujourd'hui une équipe professionnelle ont été eux-mêmes professionnels. J'ai certainement plus retenu de mon passage à Stuttgart que des saisons passées à Strasbourg en tant que joueur ou même à Marseille. Pourquoi Stuttgart? Eh bien tout d'abord parce que je connais bien maintenant le football allemand, par le truchement de la télévision et par ces quatre années et demie que j'y ai passées. Ensuite, parce que depuis vingt-cinq ans, depuis la Coupe du Monde 1954, l'Allemagne domine le football

(Suite page 12.)

JOUEZ ET GAGNEZ
50 ballons et 50 jeux de maillots

En nous renvoyant vos réponses aux jeux des pages 10-11 vous pouvez gagner un vrai ballon de foot en cuir. En jouant avec quatre camarades de votre équipe de football vous pouvez aussi gagner un jeu de onze maillots aux couleurs de votre club frappés du sigle « Onze ». Il vous suffit de remplir le bulletin-réponse p. 11, de le découper et de le renvoyer collé sur le dos d'une carte postale. Aucun envoi individuel sous pli cacheté ne sera pris en considération. Seules les réponses par équipe devront être groupées dans la même enveloppe et renvoyées à « Maillots Onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

COMMENT GAGNER UN BALLON : En renvoyant votre bulletin-réponse avant le lundi 9 juillet minuit (le cachet de la poste faisant foi) pour la France métropolitaine, pour l'étranger et les DOM-TOM avant le 16 juillet minuit. Cinquante bulletins tirés au sort parmi les réponses exactes recevront un ballon de foot SEA en cuir.

COMMENT FAIRE GAGNER VOTRE ÉQUIPE : En jouant à plusieurs (5 participants d'une même équipe de football). Renvoyez vos cinq bulletins dans une enveloppe adressée à « Maillots Onze », 16-18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15 avant le 16 juillet minuit. Cinquante équipes, tirées au sort parmi les groupes de réponses exactes, recevront un jeu de onze maillots PONY à leurs couleurs frappés du sigle ONZE.

Les réponses aux jeux parus dans le n° 42 se trouvent en page 12.

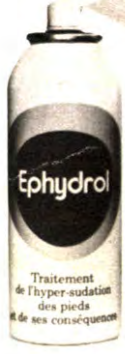
Pensez à vos pieds et oubliez-les avec Ephydrol.

Oui !!! Vous pouvez oublier facilement échauffement, moiteur, meurtrissure, fatigue et transpiration excessive des pieds en les vaporisant légèrement le soir avant de vous coucher avec Ephydrol.

Son effet bénéfique se prolonge au cours de la nuit, car il raffermit l'épiderme et le rend plus résistant. A base d'essences aromatiques et d'antiseptiques Ephydrol soulage, délasse, rafraîchit et désodorise. Vous redouterez moins les longues marches et les stations debout prolongées. Hommes, femmes et enfants au-dessus de 10 ans peuvent l'utiliser. On le trouve dans les pharmacies.

Les sportifs dont l'effort des pieds est primordial apprécieront Ephydrol qui leur permettra d'accomplir de meilleures performances.

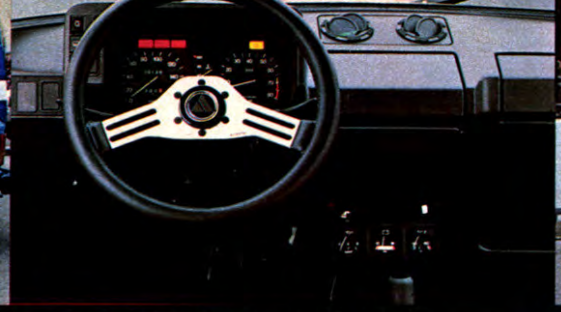
Ephydrol est présenté en flacon pressurisé, en crème et en flacon avec pinceau.



Ephydrol

pour ceux qui transpirent trop des pieds

VISA 182 K 280



AUTOBIANCHI A 112 ABARTH

Route ou ville, faites le plein… de sensations.

La version sportive de la fameuse Autobianchi.
70 CV, un vrai concentré d'énergie, cela donne 160 chrono, 17"3 aux 400 m, 32"2 aux 1000 m en départ arrêté.

Et bien sûr les victoires en rallyes (Monte-Carlo - Critérium Alpin), sans oublier le Challenge A 112 qui connaît un succès fantastique depuis sa création permettant aux jeunes pilotes d'aborder la compétition avec un budget très modeste.

Faite pour le pilotage l'Abarth le rend plus sûr et plus agréable. (Phares à iode - Compte-tours - Voltmètre - Manomètre - Thermomètre d'huile - Prise d'air sur le capot - Sellerie velours).
Il ne vous reste plus qu'à saisir le volant spécial, à vous caler dans les sièges anatomiques, et à démarrer sec... très sec.

crédit universel

Consommation à 90 km/h 5,5 l, à 120 km/h 7,4 l, parcours urbain 10,1 l.

GROUPE LANCIA AUTOBIANCHI
RESEAU CHARDONNET
Exposition : 48 av. Kléber - Paris
Succursale Lancia : 150 av. du Prado - Marseille.

Pour recevoir une documentation sur l'Abarth, retournez ce bon à Distri. **Chardonnet**. B.P. 205 - 93003 Bobigny

Nom

Adresse

JOUEZ AVEC ONZE

Les onze questions

Avec Maier en couverture, le facétieux gardien du Bayern Munich et de l'équipe d'Allemagne fédérale, notre questionnaire portera, cette fois, sur l'ultime défenseur.

1. Dominique Dropsy, actuel gardien titulaire des équipes de France et de Strasbourg, vient de quel club du Nord ?
A. Valenciennes B. Lille C. Lens.

2. Combien a-t-il encaissé de buts en équipe nationale ?
A. Aucun B. Deux C. Trois.

3. En Coupe du Monde 78, quel fut le gardien qui encaissa le moins de buts (équipes qualifiées pour le second tour seulement).
A. Fillol B. Maier C. Leao.

4. André Rey, le second gardien de l'équipe de France, fut empêché d'aller en Argentine, pour quelle raison ?
A. Une blessure au poignet B. Une blessure au coude C. Une luxation de l'épaule.

5. Dino Zoff, le portier de la Squadra Azzurra, a établi une sorte de record en gardant ses buts inviolés (en match international) pendant ?
A. 1 007 minutes B. Treize matches C. La Coupe du Monde 74.

6. Dans quel club russe évoluait habituellement le grand gardien de but Lev Yachine ?
A. Dynamo Kiev B. Torpedo Moscou C. Dynamo Moscou

7. Combien de sélections pour Gilmar, le portier brésilien deux fois vainqueurs de la Coupe du Monde ?
A. 74 B. 87 C. 100

8. Ronnie Hellström, l'un des meilleurs gardiens du Mundial 78, joue actuellement en R.F.A. Dans quel club ?
A. Hambourg B. Kaiserslautern C. Stuttgart

9. En quelle année Ivan Curkovic est-il arrivé à Saint-Etienne ?
A. 1970 B. 1972 C. 1974

10. En Argentine, un gardien s'est permis de sortir de ses buts pour jouer plusieurs fois jusqu'à la ligne médiane. Comment s'appelle-t-il ?
A. Quiroga B. Koncilia C. Naïli

11. Quel âge a Sepp Maier ?
A. 30 ans B. 33 ans C. 35 ans

Quel stade? Quelles équipes?

Saurez-vous reconnaître les antagonistes de cette rencontre de Coupe d'Europe disputée il y a quelques mois ainsi que le célèbre terrain où elle s'est déroulée ?

Cherchez le club

L'écusson ci-dessus, l'emblème d'un grand club de football, a déjà été publié dans un précédent numéro de « Onze ». C'est donc à votre mémoire qu'il faut vous fier pour trouver le nom de ce club fameux.

Négatif !

Voici, en négatif photo, le portrait d'un joueur que vous connaissez bien. Avec un peu de perspicacité, vous parviendrez sûrement à savoir de quel grand champion il s'agit. Bon courage.

La règle du jeu

Direct ou indirect? Le coup franc donne toujours lieu à des discussions. Mais dans les deux cas suivants, il n'y a qu'une seule réponse bonne.

1. L'arbitre siffle un coup franc et lève le bras. De quel genre de coup franc s'agit-il?

A. Coup franc indirect à l'endroit où la faute a été commise.

B. Coup franc direct ou penalty.

2. Que fait l'arbitre lorsqu' un joueur s'appuie sur les épaules d'un partenaire pour faire une tête?

1. Il accorde un coup franc direct à l'équipe adverse.

2. Il pénalise le joueur d'un avertissement et fait reprendre le jeu par un coup franc indirect en faveur de l'équipe adverse.

Le bon ballon

Sur cet instantané pris à Madrid au cours d'un match de championnat opposant l'Atletico de Madrid à Santander, notre maquettiste a insidieusement ajouté trois faux ballons en plus de l'original. A vous de retrouver le vrai. Bonne chance!

BULLETIN REPONSE

A découper et coller (ou recopier) sur le dos d'une carte postale. Aucun envoi individuel sous pli ne sera pris en considération. Pour les équipes, grouper cinq bulletins dans une enveloppe adressée à « Maillots ONZE », 16-18 rue Théodore-Deck, 75735 Paris Cedex 15.
Indiquer les bonnes réponses.

Les onze questions

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
		C	A				B			

Quel stade? Nou Camp (Barcelone)

Quelles équipes? Barcelone-Juventus

Cherchez le club Sporting Lisbonne

Négatif Dominique Dropsy

La règle du jeu 1 [A] 2 [ ]

Le bon ballon
1 ☐ 2 ☒ 3 ☐ 4 ☐

Couleurs du maillot .....

N° de licence .....

Nom et adresse du club .....

.....

Équipe .....

NOM, PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

« **Onze** »
service promotion,
16-18, rue Théodore-Deck,
75737 Paris Cedex 15.

GILBERT GRESS A COEUR OUVERT

« La plus grosse différence entre le football français et le football allemand, c'est d'abord les installations. Installations pour l'entraînement et stades de football remarquables. »

(Suite de la page 7.)

européen, pour ne pas dire mondial. Certaines nations ont dominé le football pendant trois, quatre, cinq, six ans parce qu'il y avait à ce moment-là une génération de joueurs qui leur permettait de s'exprimer pleinement. Dans le football allemand, ce n'est pas une génération de joueurs, c'est beaucoup de générations de joueurs et c'est un football qui dégage une puissance extraordinaire.

Onze : Comment caractériser ce football allemand par rapport au football français?

Gress : La plus grosse différence, c'est d'abord, bien sûr, les installations, l'infrastructure. Installations d'entraînement, et stades de football remarquables. Je prends l'exemple de Strasbourg : nous sommes champions de France et nous nous entraînons sur un terrain qui ne nous appartient absolument pas. Je fais une comparaison avec Stuttgart, qui a terminé second. Stuttgart possède dix terrains munis d'éclairage. Moi, je ne peux pas m'entraîner en nocturne! Il y a aussi ces stades extraordinaires où le joueur se sent presque obligé de faire un bon match; des places assises pour les spectateurs et des vestiaires dignes de joueurs professionnels. Déjà, au départ, le football allemand est avantagé par rapport au football français. Le footballeur allemand est élevé, je ne dirais pas dans ce luxe, puisque c'est ce qu'il lui faut pour s'exprimer, mais dans ce confort que nous autres Français découvrons avec des yeux gros comme ça! Les professionnels français devraient pouvoir bénéficier normalement d'installations et de stades semblables.

Onze : Et du point de vue du jeu, y a-t-il une différence fondamentale entre l'Allemagne et la France?

Gress : Il fut un temps pas si lointain où la France s'épuisait dans la guerre des tactiques. Les uns voulaient jouer la ligne, les autres la zone, les uns avec marquage individuel, les autres avec libero, etc. Heureusement, depuis quelque temps, tout le monde joue de la même façon.

Onze : Y a-t-il une affinité élective personnelle, régionale même entre Gress et l'Allemagne?

Gress : Non, j'ai beaucoup voyagé et je me définis avant tout comme un entraîneur européen. Et si j'aime autant le football allemand, c'est parce qu'il est clair, précis, efficace, net.

Onze : Vous faites partie, avec Robert Herbin, de cette nouvelle génération d'entraîneurs français qui voient la beauté dans l'efficacité. A quoi correspond chez vous cette ferveur du tableau d'affichage?

Gress : Je cite souvent le cas de ce coureur américain, Bob Hayes, qui avait surclassé tout le monde aux Jeux Olympiques. En France, on a trouvé qu'il n'avait pas assez de « technique ». Mais moi, qui ne suis pas un athlète, chaque fois que je voyais courir Bob Hayes, je prenais un pied fan-

(Suite page 70.)

SOLUTION DES JEUX DU N° 42

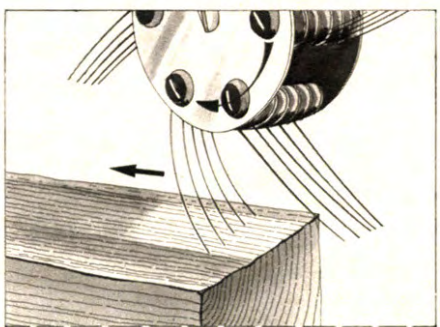
Les onze questions.
1. A - 2. B - 3. B - 4. A - 5. C - 6. B - 7. A - 8. C - 9. B - 10. B - 11. C.
Quel stade : Luxembourg.
Quelles équipes : Luxembourg - Tchécoslovaquie.
Cherchez le club : Southampton.
Négatif : Paolo Rossi.
La règle du jeu : 1. B - 2. B.
Le bon ballon : ballon n° 3.
Les fléchés croisés.

N	O	T	T	I	N	G	H	A	M	■	T	P		
E	N	I	U	■	I	U	L	E	■	U	E	A		
W	E	M	B	L	E	Y	■	R	O	S	S	I		
Y	■	B	E	■	L	■	P	E	L	E	■	S		
O	S	E	■	A	S	E	N	S	I	■	J	L		
R	A	R	E	■	E	T	E	■	B	O	U	E		
K	I	S	S	■	N	O	U	■	A	N	D	Y		
C	N	■	P	I	■	L	■	A	N	N	E	■		
O	■	T	A	B	L	E	A	U	■	I	E	N		
S	O	N	G	E	S	■	E	X	E	S	■	G		
M	C	■	N	R	■	U	K	■	X	■	N	A		
O	R	T	E	I	L	S	■	C	I	B	L	E		
S	E	■	■	Q	U	I	R	O	G	A	■	K		
■	S	A	L	U	E	N	T	■	E	L	I	E		
S	■	L	■	E	S	E	■	T	N	A	O	■		
G	R	E	S	S	■	S	A	N	T	I	N	I		

La liste des gagnants du n° 42 sera publiée dans le n° 44 de ONZE.

Roto-décapeur Triplex: 75000 coups de griffes à la minute!

Roto-décapeurs Triplex: 635 B à grosses aiguilles pour gros travaux - 636 B pour travaux délicats.



Bon à découper, accompagné d'un timbre à 1,20 F, à renvoyer à Triplex B.P. 256
75524 PARIS CEDEX 11
Veuillez me faire parvenir votre documentation:

Nom _____

Adresse _____

_____ ON2

Des aiguilles d'acier, flexibles et nerveuses qui se hérissent à grande vitesse et cinglent comme des fouets. Décapez en puissance et en souplesse.

Effleurez: vous "gommez" la surface à nettoyer. Effacez la rouille. Effacez le vieux vernis et le bois devient tout neuf. Effacez les coulures de ciment sur le carrelage et même les gouttes de peinture sur le verre sans le casser.

En vitesse. En finesse. Avec une incroyable efficacité.

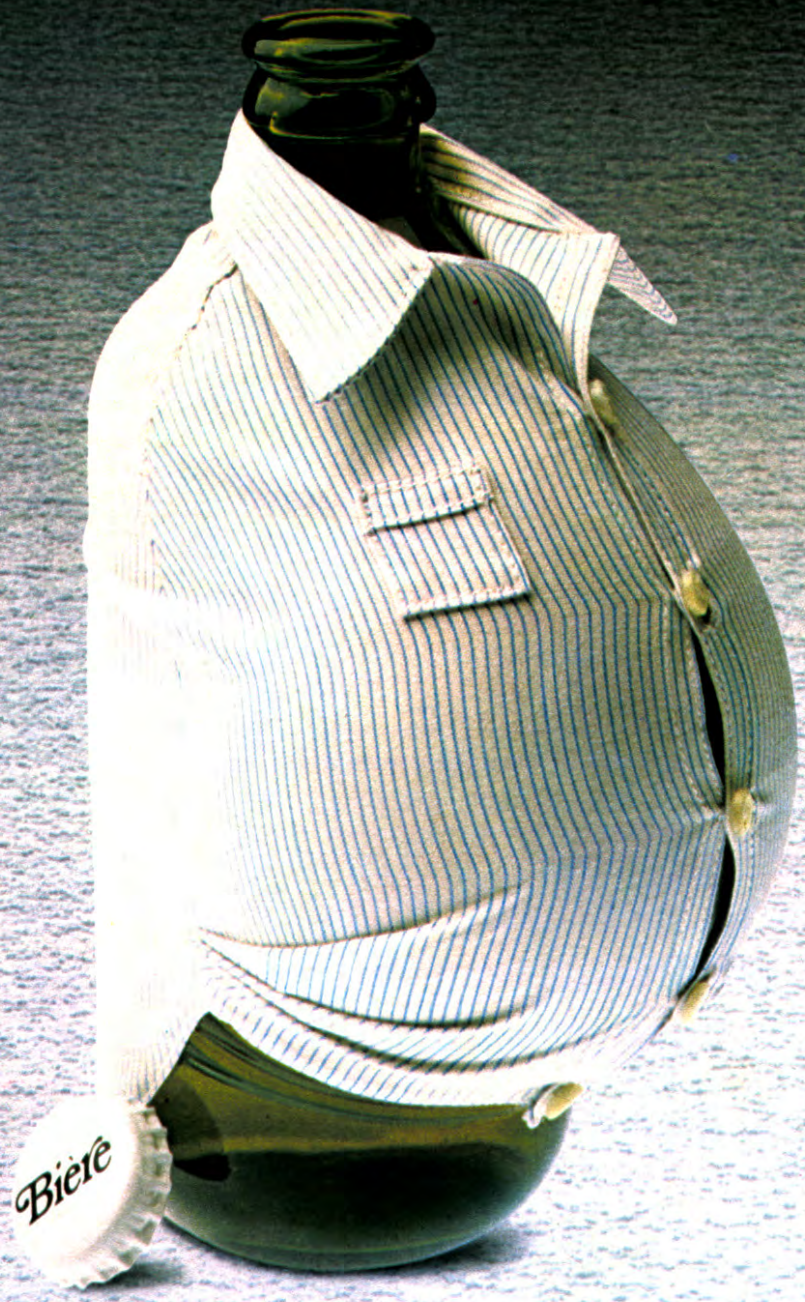
Roto-décapeur aiguilles grosses 635 B. Roto-décapeur aiguilles fines 636 B.

Diamètre "toutes griffes dehors" 200 mm. Adaptable sur toutes perceuses. Régime 1 600 à 2 500 t/mn.

triplex

décuple les usages de votre perceuse.

Perdez le ventre.



roux, seguela, cayzac & goudard.

Gardez le plaisir.

20% de calories* en moins.

Dans la bière, ce sont les calories* qui contribuent à donner du ventre, à rendre lourd.

Voici Fischerleï. Une bière dans laquelle 20 %** des calories* sont éliminées. Seulement 20 % parce qu'au dessus de ce pourcentage, une bière n'est plus une bière. Le procédé utilisé pour obtenir ce résultat est simple et naturel.

Un procédé fondé sur une grande absorption des calories* par la levure, elle-même supprimée ensuite par filtration. Autrement dit, c'est la levure qui "mange" les calories* et non le consommateur.

C'est pour cette raison que Fischerleï donne moins de ventre et moins de lourdeurs, tout en gardant son goût, sa densité, sa force, son taux d'alcool, et sa finesse de bonne bière d'Alsace.

* 1 calorie = 4,185 joules.
** % obtenu par rapport à la moyenne des bières d'Alsace.

Fischerleï.

Une bière d'Alsace qui garde sa force en perdant des calories*.

CHER ONZE

Ecrivez-nous pour nous faire part de vos suggestions à : « Cher Onze », 18, rue Th.-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 000 POSTES P 5806

Je voudrais savoir combien de défaites a subies l'équipe de Liverpool, championne d'Angleterre et combien de buts Clemence a-t-il encaissés au cours de la saison 1978-1979.

Gérald Petitjean, Faverney.

Liverpool a établi un nouveau record dans le championnat britannique : celui du plus grands nombre de points (68 pour 42 matches : 30 victoires et 8 nuls) et celui du plus petit nombre de buts encaissés, 16 seulement, contre 85 buts marqués, ce qui n'est pas mal non plus. D'ores et déjà, les Reds de Liverpool font figure de favoris pour la prochaine Coupe d'Europe des clubs champions !

Est-ce que la Coupe du Monde a déjà été jouée en France, en quelle année ?

Michel Spettel, Villers-lès-Nancy.

C'est en 1938 que la France a organisé la troisième Coupe du Monde, Michel. Mais cela ne lui a guère profité puisque c'est l'Italie qui a remporté la compétition.

Quel est le joueur qui a remporté le plus souvent la Coupe de France ?

Christine Billon, Euville.

Il s'agit du célèbre défenseur lillois Marceau Sommerlinck, qui remporta cinq fois le trophée.

Pourquoi, lors du match Pays-Bas - Argentine, a-t-on tiré les penalties à la suite du temps réglementaire alors que normalement on joue les prolongations ? Est-ce une nouvelle règle ?

Daniel Lorentz, Seebac.

Bien sûr que non, Daniel. Simplement le match Pays-Bas - Argentine avait un caractère strictement amical et les organisateurs avaient en commun décidé de renoncer aux prolongations en cas de match nul. Si le match s'était déroulé en compétition, on aurait normalement eu recours aux prolongations, comme cela s'est d'ailleurs produit en Argentine l'an dernier.

J'ai entendu dire que Jean-Marc Guillou avait fêté son jubilé en organisant une rencontre de « box-ball ». Quelles sont les règles de ce nouveau jeu ?

Thomas Hervé, Paris.

Sur un terrain de 19 mètres sur 12, deux joueurs s'affrontent balle au pied. Sorte de football à un contre un, il s'agit de faire pénétrer la balle dans des buts de 1,85 m de hauteur et de 1,35 de largeur. Ce jeu met surtout l'accent sur les capacités d'un joueur à en éliminer un autre. Mais souhaitons que Guillou s'offre (et nous offre) un jubilé plus populaire et plus digne de son sens collectif du football.

J'aimerais savoir si l'arrivée de Johnny Rep à Saint-Etienne a été à l'origine du retour d'Osvaldo Piazza en Argentine ou si c'est le contraire ?

Bruno Horrut, Paris.

Lorsque la femme d'Osvaldo Piazza fut victime d'un grave accident de la circulation avant le Mundial, celle-ci, après s'être rétablie, demanda à Osvaldo de hâter son retour au pays natal malgré l'expiration en 1980 de son contrat avec Saint-Etienne. A la fin de cette saison, sur la demande d'Osvaldo, le président Rocher lui redonna sa liberté, acceptant même, jusqu'au 31 décembre de cette année, de lui verser 50 % de son salaire. C'est donc parce que Piazza avait annoncé son désir de retour au pays que Johnny Rep put signer avec les Verts. La dernière fois que nous nous sommes entretenus avec Osvaldo Piazza, c'était au Tournoi de Paris. Il n'était pas encore fixé sur son avenir.

Finaliste de la Coupe de France, Auxerre est un club promotionnel. Qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

René Locat, Vézelay.

Un club promotionnel est un club à statut amateur dont les joueurs sont autorisés, en dehors de leur travail, à percevoir des rémunérations ou à bénéficier d'avantages en nature liés à leur pratique du football. Ces clubs évoluent dans la catégorie supérieure, de la Division d'Honneur à la Division II. Ceux qui évoluent en Division II dépendent du Groupement pour l'organisation des compétitions. Mais le principal avantage qu'ils tirent de ce statut réside surtout dans le fait que le club verse à ses joueurs non pas des salaires, mais des honoraires dont sont exclues toutes charges sociales, lesquelles représentent environ cinquante pour cent du traitement chez les professionnels.

LE COUP D'ENVOI

La ruée des photographes pour une gloire parfois éphémère.

Avec la finale de la Coupe de France, s'est joué le dernier acte de la saison 1978-1979 du football français. La victoire des Nantais devant le courageux onze d'Auxerre leur a ouvert les portes de la Coupe des Coupes, eux qui étaient déjà qualifiés pour la Coupe U.E.F.A. grâce à leur seconde place en championnat. Ce qui permit à Monaco, le quatrième, de profiter de l'occasion et de compléter la liste de nos représentants européens de la rentrée.

Les deux autres qualifiés étaient connus depuis le 1er juin : le champion, Strasbourg et Saint-Etienne, le troisième. Le retour des Verts en Coupe d'Europe sera le grand événement de la rentrée, surtout après ces deux transferts fabuleux que sont ceux de Michel Platini et Johnny Rep. Le quatuor d'attaque Rocheteau, Lacombe, Rep, Platini a peu d'équivalents dans le monde et fait déjà de Saint-Etienne le grand favori du prochain championnat qui débutera le 26 juillet.

Mais il faudra aussi compter, bien sûr, sur Strasbourg qui a d'abord cherché à renforcer sa défense en engageant Jodar et Bracci. Ce qui peut sembler étonnant lorsqu'on pense que ce secteur était déjà le point fort des Strasbourgeois. Mais il est vrai qu'en Coupe d'Europe, à l'extérieur, les arrières de grand talent sont toujours les bienvenus. En ce qui concerne la ligne d'attaque, au moment où nous écrivons ces lignes, les discussions avec Carlos Bianchi étaient toujours en cours et seront peut-être confirmées à la sortie de « Onze ». Dans le cas contraire, nul doute que l'arrivée d'un autre buteur de talent sera l'une des obligations nécessaires pour Strasbourg si Gilbert Gress, homme ambitieux, veut voir son équipe tenir la dragée haute à des clubs qui ont nom Nottingham, Liverpool ou Hambourg.

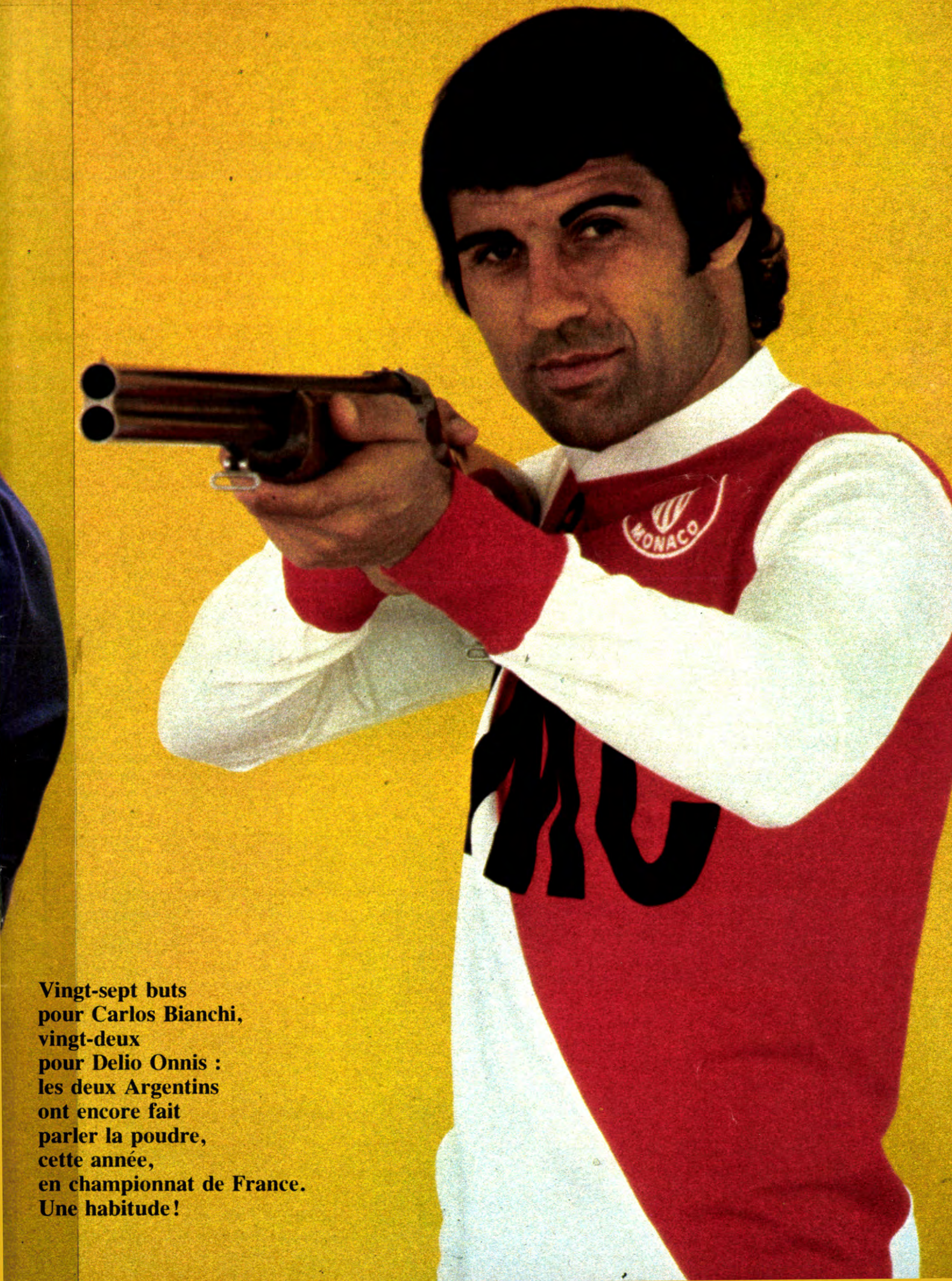
L'ambition : une qualité qui ne fait pas défaut aux joueurs qui sont au rendez-vous de ce numéro : Bianchi et Onnis, les deux meilleurs buteurs du championnat avec Eric Pécout, l'homme fort de Nantes, aux portes de l'équipe de France. Sans oublier Diego Maradona, nouveau leader du onze argentin.

Autant d'exemples pour les deux jeunes équipes de France que nous vous présentons : l'équipe de France Espoirs du Tournoi de Toulon et l'équipe de France Juniors du dernier Tournoi de l'U.E.F.A. en Autriche. Enfin, nous espérons que vous porterez, cet été, sur vos Tee-shirts, le transfert que nous vous offrons au centre du journal.

Car même si chacun porte dans son cœur, un club ou une équipe dont il est supporter, quel plaisir de n'être pas un fanatique, d'apprécier à leur juste valeur d'autres joueurs que ses favoris et de saluer de grands vainqueurs lorsqu'ils s'appellent, comme cette saison, M'Gladbach, Barcelone et Nottingham. C'est ça, l'esprit de « Onze ». Bonnes vacances à tous et rendez-vous, à la fin du mois de juillet, pour la reprise du championnat.

Jean-Pierre Frimbois

BIANCHI, ONNIS : DEUX DROLES DE FUSILS !



Vingt-sept buts pour Carlos Bianchi, vingt-deux pour Delio Onnis : les deux Argentins ont encore fait parler la poudre, cette année, en championnat de France. Une habitude !

LES voilà bien les deux plus beaux fusils du football français. On les croirait sortis d'un western à la sauce italienne façon Sergio Leone sur une musique d'Ennio Morricone.

Deux gueules, deux physiques, deux énormes appétits, deux belles santés. A la limite, ils pourraient être frères. Ils le sont d'une certaine manière.

A ma droite, Carlos Bianchi, trente ans, légèrement déplumé, un sourire carnassier, toujours prompt à dégainer et à tirer le premier.

A ma gauche, Delio Onnis, trente et un ans, noir de peau, plutôt beau gosse, dents blanches, regard de velours, mais attention, ne vous fiez pas aux apparences car, lui aussi, il a la gâchette facile. Ah oui, les enfants, quel tandem !

Voilà maintenant six ans qu'ils occupent les premiers rôles sur l'avant-scène de notre football. Au classement des buteurs, ils se renvoient la balle comme à plaisir. Bien que Bianchi possède un avantage très net sur son copain Onnis. Voyons le palmarès :

— saison 1973-1974 : Bianchi trente buts, Onnis vingt-six ;

— saison 1974-1975 : Onnis trente buts, Bianchi quinze (au cours de cette saison, Bianchi avait été mis hors de combat — fracture du tibia-péroné — par un méchant « gringo » qui l'avait abattu par-derrière) ;

— saison 1975-1976 : Bianchi trente-quatre buts, Onnis vingt-neuf ;

— saison 1976-1977 : Bianchi vingt-huit buts, Onnis est alors rejeté en série B avec son équipe Monaco ;

— saison 1977-1978 : Bianchi trente-sept buts, Onnis vingt-huit ;

— enfin, saison 1978-1979, celle qui vient de s'écouler, Bianchi vingt-sept buts, Onnis vingt-deux.

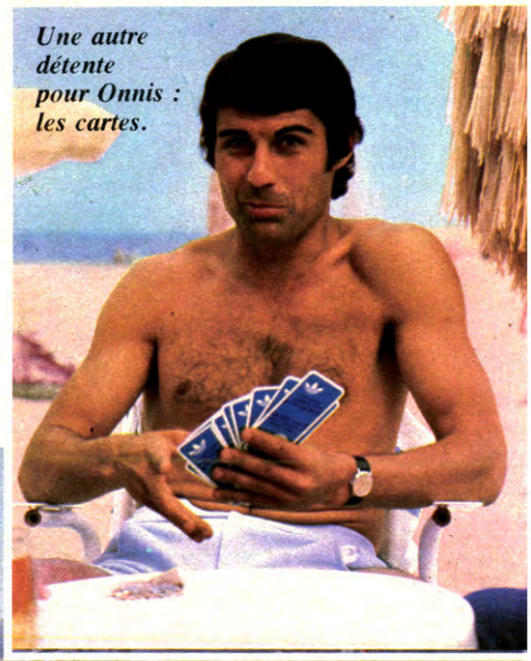
Seulement, voilà, au-delà des chiffres, au-delà de la crainte instinctive que ces deux terreurs inspirent à toutes les défenses de France et de Navarre, il y a deux bonshommes, charmants, sensibles, et une belle histoire qu'il convient ici de raconter.

Car, Bianchi et Onnis, c'est avant tout une amitié qui dure depuis dix ans et qui n'est sans doute pas près de s'éteindre, même si un jour prochain, un océan, l'Atlantique en l'occurrence, doit les séparer.

Il était une fois, donc, deux gamins qui avaient pour la balle ronde, la même passion dévorante. Cela veut dire qu'à l'école, ils n'étaient pas des sujets particulièrement éveillés, sauf en arithmétique élémentaire, mais c'était pour compter les buts que, déjà, ils inscrivaient le dimanche.

L'un, Bianchi, était né à Buenos Aires, dans le quartier de Villaluro ; l'autre, Onnis, avait vu le jour à Rome mais très vite ses parents avaient émigré pour l'Argentine et lui avec eux, comme de bien entendu.

Très tôt rangés des études, et pour cause, ils signaient l'un et l'autre un



Une autre détente pour Onnis : les cartes.

Sur le port de Monaco Delio, frère de la côte.

contrat de footballeur professionnel, le seul véritable but de leur existence. Bianchi choisissait de préférence le club situé le plus près de la maison familiale. Velez Sarsfield, tandis que Delio Onnis n'avait pas peur de parcourir tous les jours les cinquante kilomètres séparant Buenos Aires de La Plata. Lui, Onnis, optait en effet pour Gimnasia, le club de La Plata.

Dire qu'ils sont à cette époque très amis, non. Ils se tirent même une jolie bourre, comme on dit, et pas seulement en France. D'autant qu'ils opèrent tous les deux à la même place : avant-centre. Delio a un an de plus que Carlos. Pourtant, des deux, c'est Carlos qui trouve le premier le chemin de la notoriété.

Onnis a beau accumuler les buts avec son équipe, il sera toujours défavorisé par rapport à Bianchi qui, outre ses qualités naturelles, a la chance de figurer dans une équipe infiniment plus compétitive. De surcroît, avec son passeport italien, Onnis ne peut postuler à une place dans l'équipe nationale, ce que s'empresse de faire Bianchi, déjà surnommé « el Goleador », ce qui n'est pas une mince performance, quand on sait qu'à cette époque la concurrence est grande en Argentine avec ces autres « machines à marquer les buts » que sont Yazalde, Curioni, Oberti, Morette...

En Coupe de France avec Monaco.

Se sachant barré au plus haut niveau, Onnis décide alors de tenter l'aventure en Europe et, en 1971, il signe un contrat en faveur du Stade de Reims. Sur place, il trouve non seulement une équipe à ses mesures, mais encore chaussure à son pied... elle s'appelle Maryse, elle est Auxerroise, jolie à croquer, et ils se marient. Deux ans se passent. Onnis a alors complètement perdu de vue le football argentin et les idoles de là-bas qui lui faisaient de l'ombre. Jusqu'au jour où, surprise, il voit débarquer Carlos Bianchi. Celui-ci, à son tour, a opté pour Reims par l'intermédiaire d'un imprésario qui lui a certifié qu'Onnis quitterait le club dès que lui, Bianchi, arriverait. En fait, il n'en est rien, du moins pas tout de suite. Onnis se plaît à Reims et ne s'en cache pas devant Bianchi. Plutôt gêné, celui-ci ne sait quelle attitude adopter. Mais Onnis n'est pas un mauvais bougre. Au lieu de bouder Bianchi, il l'invite à dîner chez lui, lui présente ses amis, bref, l'introduit dans la société rémoise. Ces attentions vont droit au cœur de Carlos qui se demande si l'intérêt du Stade de Reims ne serait pas de garder Onnis, plutôt que de chercher à le transférer. C'est vrai, Bianchi aime la compagnie de son copain argentin, il aime manger des cerises avec lui au soleil, entre deux entraînements, sans compter que, sur le terrain, ça va plutôt bien tous les deux.

Bianchi : « Je suis sûr qu'avec Delio, on aurait pu jouer longtemps côte à côte sans pour autant se marcher sur les pieds. Avec un bon ailier, tout aurait été possible... »

Mais non, les dirigeants rémois ne veulent pas de cette alliance. Inutile d'insister. Et, à l'automne, Onnis quitte Reims pour Monaco. Avant de se séparer et comme pour mieux sceller leur amitié, les deux hommes décident d'une dernière sortie. Puisque le ciel est propre et la température encore chaude, ils se rendent à la piscine. Là, évidemment, on les reconnaît et on les scrute du coin de l'œil. Mais tout se complique à l'heure où il faut se mettre à l'eau. Ni l'un ni l'autre ne savent nager. Finalement, ils barbotent dans le petit bain dans un éclat de rire général.

Ils se retrouveront plusieurs mois après, le 25 mai exactement, à l'occasion de Reims-Monaco, le dernier match de la saison et ce sera un autre grand moment.

→

Cinq fois meilleur buteur du championnat de France dont quatre consécutives, « El Goleador » Carlos Bianchi entend bien ajouter un sixième titre à son palmarès la saison prochaine.

Bianchi raconte : « La veille du match, accompagné de Zywica, je me suis rendu au Novotel à Reims où les Monégasques avaient installé leurs quartiers. Autour d'une table, à l'écart, nous nous sommes retrouvés à cinq Argentins au total : Onnis, Pastoriza, Taravini, Zywica et moi. Là, nous avons refait le monde, notre monde à nous et, oubliant le match, nous nous sommes séparés sous le coup de quatre heures du matin. Eh bien, cela ne m'a pas empêché d'inscrire cinq buts et de devenir ainsi, pour la première fois, meilleur buteur de France devant Berdoll et Braun. De son côté, Delio en inscrivait quatre à lui tout seul, ce qui permettait à Monaco de sauver sa place en Division I grâce au point du bonus. J'avoue qu'après ce match-là on a beaucoup ri, Delio et moi... »

La suite, vous la connaissez, ou alors il n'y a qu'à relire le palmarès ci-dessus. Ce que vous ignorez peut-être, c'est que nos deux « machos » se téléphonent une fois par semaine en moyenne. Pour quoi se raconter? Eh bien, tout simplement leurs histoires de buteurs, et leur histoire tout court.

Cela fait partie du jeu. Une fois le match terminé, Carlos se renseigne immédiatement pour savoir combien de buts à marqué Onnis. Et il sait qu'au même moment, Delio a hâte de connaître le score réussi par lui. Bianchi, à qui il faudrait couper les pieds et la tête pour qu'il cesse d'importuner les gardiens de buts, et encore, il lui resterait les genoux... Le plus fort, c'est qu'à Monaco, on a bien failli se séparer de Delio Onnis pendant l'inter-saison, de même Velibor Vasovic n'était pas chaud à l'idée de conserver Carlos Bianchi dans l'effectif du Paris-Saint-Germain. Il est des choses comme ça qui échappent à l'entendement.

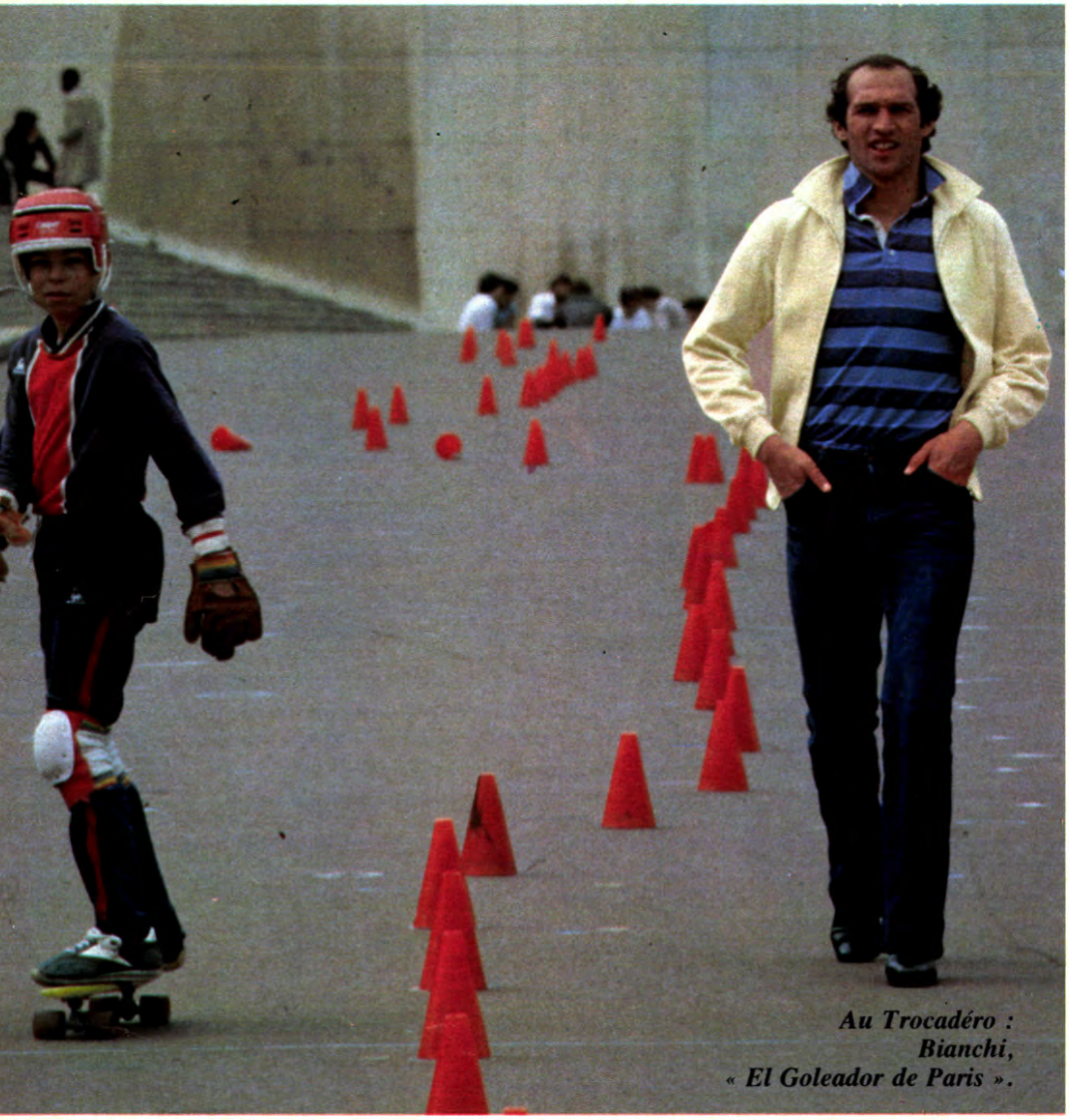
Heureusement pour tout le monde, cela s'est arrangé depuis et chacun devrait trouver ses intérêts.

Bianchi et Onnis — vous pariez combien? — seront encore, la saison prochaine, deux des meilleurs buteurs du championnat de France. Ils passeront encore de bons moments ensemble au téléphone ou ailleurs. Onnis continuera à cuisiner quelques petits plats savants pour son copain Carlos — avant qu'un jour ils ne se perdent de vue...

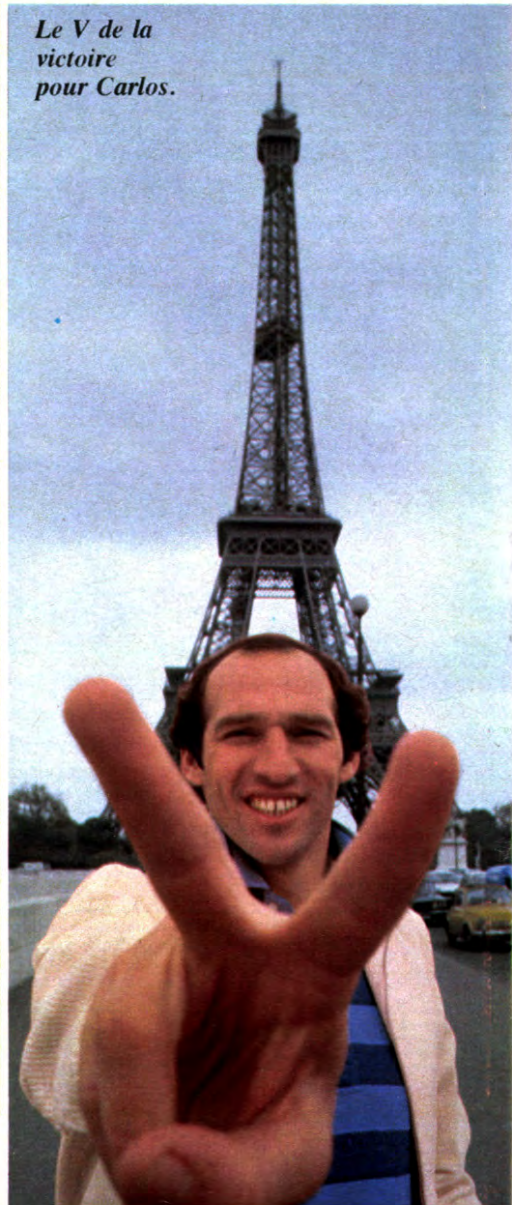
« Il se pourrait, dit Bianchi, que Delio se fixe définitivement en France avec les attaches familiales qu'il y possède désormais. Moi, en revanche, malgré le plaisir intense que j'éprouve à jouer et à vivre dans ce pays, je sais que je retournerai m'installer à Buenos Aires, ma ville. »

Oui, mais le plus tard possible, car un western sans fusils ce n'est plus un western, n'est-ce pas les enfants?

Dominique Grimault

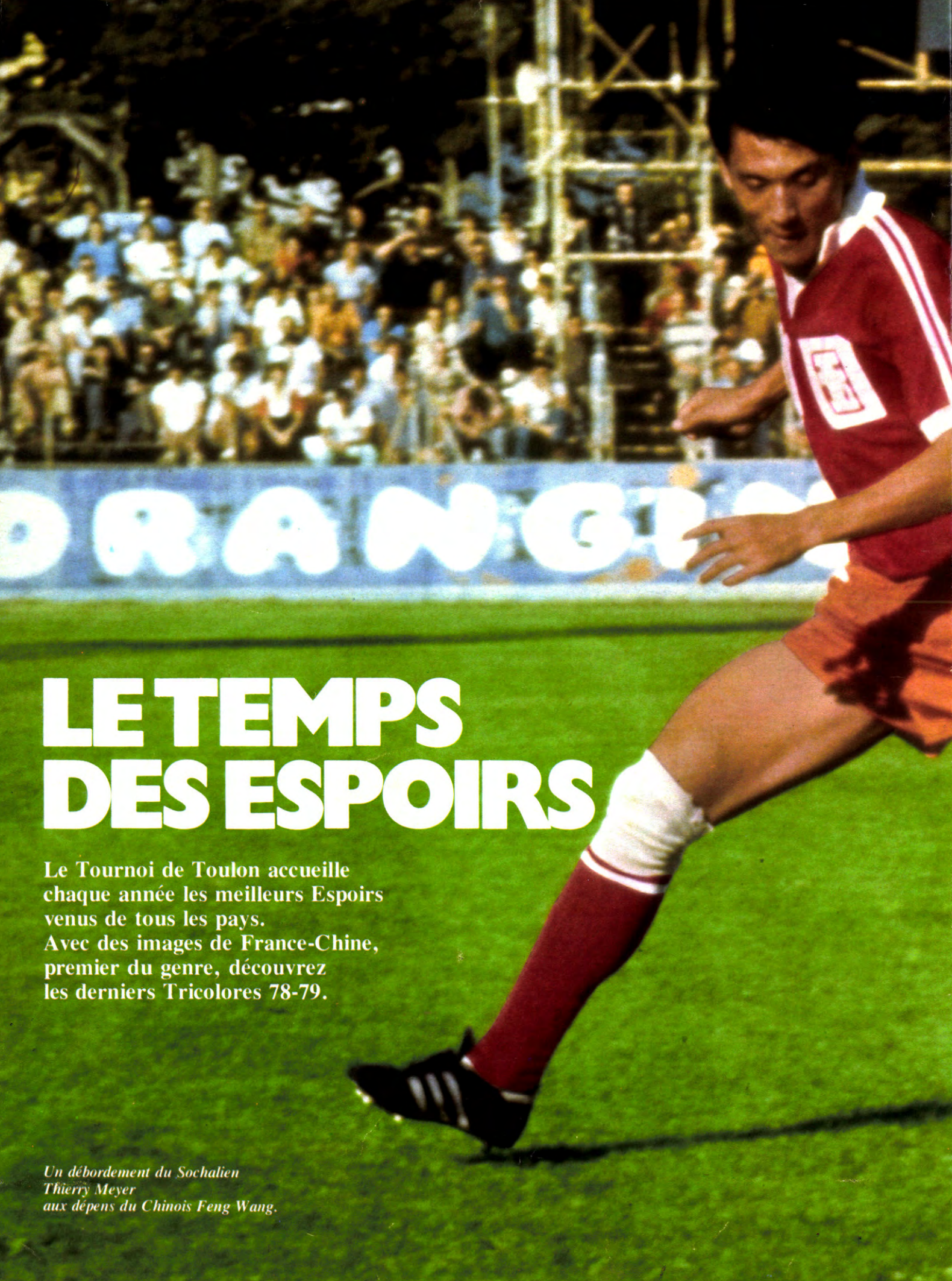


Au Trocadéro : Bianchi, « El Goleador de Paris ».



Le V de la victoire pour Carlos.

Contre le Brésil Olympique : le dernier match de Bianchi, pour 1978-1979, sous les couleurs du Paris S.-G.



LE TEMPS DES ESPOIRS

Le Tournoi de Toulon accueille chaque année les meilleurs Espoirs venus de tous les pays. Avec des images de France-Chine, premier du genre, découvrez les derniers Tricolores 78-79.

Un débordement du Sochalien Thierry Meyer aux dépens du Chinois Feng Wang.

FFF

Toulon accueille depuis sept ans un tournoi Espoirs qui a maintenant pignon sur rue. Aux quatre coins du globe, on tâche de répondre aux invitations de son organisateur, M. Revello : en 1975, son tournoi avait vu la participation d'une équipe d'Argentine dirigée par un certain Cesar-Luis Menotti. Elle comprenait alors quelques inconnus qui ont eu, depuis, l'occasion de se rendre célèbres : Tarantini, Gallego, Valencia et Passarella. Quatre champions du monde.

Le Tournoi de Toulon a gagné aussi ses lettres de noblesse en se faisant le lieu d'expérimentation de nouvelles règles : l'expulsion temporaire (cinq minutes) pour tout joueur averti, la rentrée de touche au pied et le mini-corner. Cette année, on a abandonné le mini-corner, mais maintenu les deux autres modifications.

Troisième particularité du tournoi : la valeur des équipes. En 1979, la Hongrie remettait son titre en jeu face à des adversaires aussi valeureux que l'Argentine, la Hollande ou la Yougoslavie qui préparent dès à présent le Mundial 82. L'Eire, l'U.R.S.S. et la France ne manquaient pas d'ambition. Les Chinois venaient pour apprendre. Les Tricolores ne partaient cependant pas favoris, et pour cause : leur entraîneur, Jacky Braun, avait dû renoncer à son effectif habituel. Soit en raison d'une blessure ou d'une opération, soit surtout parce qu'ils ne voulaient pas interrompre leurs vacances, faisaient défaut le gardien Dominique Leclercq, les Pilorget, Jeannol, Piette, Genghini, Lecornu, Zénier et autres titulaires de la formation type. On comprend que les professionnels tiennent à ce point à un temps de repos à la fois physique et psychologique : il leur est d'autant plus nécessaire qu'il est relativement court et n'excède jamais les trois semaines.

Ces défections estivales auront du moins permis à quelques remplaçants de tenter leur chance. Si le public connaît bien maintenant les Zambelli (plus qu'un Espoir confirmé, il ne devrait pas tarder à faire son apparition parmi les « A » de Michel Hidalgo), Françoise, Chaussin, Bacconnier ou Desbouillons, qui évoluent régulièrement chez les professionnels, on se familiarisera peu à peu avec les Marsiglia (Lille), Bureau (Paris S.G.), Bocchi (Nice), Ruty et Meyer (Sochaux), Laffargue (Paris F.C.) et Ferratge (Bordeaux) qui n'en sont pour l'instant qu'à l'étape régionale de leur chemin de gloire. Mention spéciale pour l'Antillais Alain Couriol, issu de l'Institut National de Football de Vichy, et qui portait pour la première fois ce maillot de l'espoir. Numéro 10, brillant dans sa technique, mais encore un peu timide, souhaitons que son passage à Monaco, dès la saison prochaine, lui donne l'assurance qui lui fait actuellement défaut. Tous ces Espoirs de demain sont peut-être les internationaux d'après-demain.

Quatrième particularité, enfin, de ce Tournoi de Toulon, septième du genre : la présence des Chinois, premiers adversaires de la France qui en triompha péniblement sur le score étriqué de deux buts à un. Ils terminèrent à une bonne sixième place.

Ce fut la première surprise du tournoi. Mais la seconde fut l'essoufflement de la Hollande devant ces mêmes Chinois, une Hollande, brillant vainqueur de la Yougoslavie lors de la première journée mais qui ne battit la Chine que sur le même score étriqué de deux buts à un.

Si le football a beaucoup les yeux tournés vers l'Ouest et attend patiemment son essor définitif au pays du dollar-roi, il ferait bien de se méfier du Soleil-Levant et des héritiers de Mao-Tsé toung. Jacky Braun se demandait d'ailleurs s'il n'allait pas poser des réserves sur des adversaires qui n'avaient pas leur passeport et dont certains lui semblaient dépasser largement la limite d'âge (21 ans). Mais ne jugeons pas les Chinois sur la mine. Jugeons-les sur leur football, au demeurant pas déplaisant à regarder et généreusement applaudi par le public du stade Bon-Rencontre, un bien joli nom. Un dispositif classique en 4-3-3, une condition physique excellente (les joueurs s'étaient réunis en stage pendant quinze jours à raison de quatre heures d'entraînement quotidien !), une technique qui n'a plus guère à apprendre et une agressivité (dans le bon sens du terme) à laquelle on ne s'attendait pas. Avec un cérémonial inhabituel dans le football européen : ces salutations et ces courbettes à l'arbitre dès la moindre faute ou bien, au contraire, cette absence totale d'effusion et d'embrassade quand, d'un maître tir, le dénommé Shusheng Zuo trompa le malheureux Roch d'une splendide lucarne. Naturellement doués, parfois virtuoses, parfois très rapides, il manque cependant aux Chinois un peu de mordant en attaque et un peu de sérénité en défense dont la pratique d'un marquage individuel intégral ne faciliterait toutefois pas l'acquisition. Mais on a remarqué à Toulon deux attaquants de classe : Guanming Gu et Yuming Yang. Retenez bien ces noms !

François-René Simon

Une particularité du tournoi : la rentrée de touche au pied, exécutée ici par Marsiglia.

Alain Couriol :
des débuts prometteurs
chez les Espoirs.

LES CANARIS, OUI, OUI...

C'est à Henri Michel que le Président Giscard d'Estaing remit la Coupe de France, gagnée, après prolongations, devant Auxerre. Le passeport pour la Coupe des Coupes...

Eric Pécout face à Borel.

Le salut de Mesonès et Michel.

Tête de Mesonès...

... l'égalisation pour Auxerre...

NANTES a gagné la Coupe de France. Enfin ! Mais Nantes a encore manqué un grand rendez-vous. C'est une habitude. Et Nantes traîne toujours derrière lui son cortège de virtualités mal réalisées, d'impression d'inachevé, de fragilité et de vulnérabilité chroniques. Tous ses vieux démons une nouvelle fois étalés au grand jour.

Certes, les footballeurs nantais ont eu droit, comme les autres vainqueurs de la Coupe de France, au rituel classique : effusions, embrassades, le trophée brandi sous la lumière crue des flashes et des projecteurs, tour d'honneur, le capitaine, Henri Michel, porté en triomphe, etc. Mais ce triomphe-là avait quand même une drôle d'allure sous les sifflets et les huées de la foule du Parc des Princes. Ce n'est généralement pas ainsi que les héros sont salués !

Les joueurs du F.C. Nantes, par un curieux mécanisme psychologique, s'étaient mis en tête qu'ils avaient tout à craindre de cette finale contre les footballeurs « promotionnels » de deuxième division d'Auxerre. La même réflexion revenait sans cesse dans leurs propos avant et après la partie : « le match piège ». A force de l'avoir tant redouté, ce piège, ils ont bien sûr fini par y tomber. Et ce n'est que leur condition physique de professionnels (ajoutée à la classe de Pécout) qui leur permit de forcer finalement la décision au cours de la prolongation après cent quatre minutes.

Cette finale 1979 inédite — c'était la première fois depuis vingt ans, depuis Le Havre, qu'une équipe de deuxième division accédait à la finale de la Coupe de France — a soulevé un certain nombre d'interrogations. La première et la plus importante étant de savoir s'il est normal qu'une équipe classée quatrième de son groupe de Division II puisse ainsi tenir tête au vice-champion de France de Division I ? Plus simplement de savoir si cette hiérarchie représente vraiment quelque chose ?

Il ne faut pas oublier qu'Auxerre, au cours de sa formidable trajectoire en coupe, a laissé en route deux autres clubs pros : Lille et Strasbourg, le champion en titre. On veut bien croire à un progrès en profondeur du football français, à la motivation qui animait les « petits » Auxerrois, mais a-t-on imaginé la confusion si Nantes avait été déshonoré jusqu'au bout, si Auxerre l'avait emporté et gagné ainsi sa place en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes ? On le devine un peu au soulagement nostalgique qui saisit Guy Roux, l'entraîneur Auxerrois quand, au moment où la défaite de son équipe était consommée, il avoua :

« C'est mieux comme ça ! La Coupe d'Europe, il n'aurait plus manqué que ça. Où est-ce qu'on allait nager ? » Frayeur rétrospective qui permet de mieux mesurer la presque totale faillite nantaise. Et Robert Budzinski, celui sans doute qui →

... suspens sur la Coupe.

Szeja devant Borel et Roque.

Trossero, remplacé en seconde mi-temps par Baronchelli.

... Sjeza est battu...

Tête de Pécout...

... Nantes en Coupe des Coupes.

voit les choses le plus clairement et le plus lucidement à Nantes, avait raison de dire après le « Grand Jour » : « C'est à nous, et de façon urgente, de tirer les leçons et les conclusions de ce match afin que les erreurs passées ne se reproduisent plus. »

Paroles sibyllines qui seront bientôt d'actualité car, la saison prochaine, il y aura encore la Coupe d'Europe qui, chaque année, prend des allures de cauchemar pour les Nantais. Peut-on oublier la peu glorieuse élimination de Nantes face à Benfica à l'automne dernier qui avait fait dire à Henri Michel : « Benfica ? Un accident ! »

On veut bien. Mais faut-il que les carrières européennes des « Canaris » soient toujours très accidentées ? Surtout que cette année les participants à la Coupe des Coupes ont du poids : Arsenal, Beershot, Twente, Glasgow Rangers, Barcelone sans oublier la Juventus, Valence et Fortüna Düsseldorf. Il faudra bien que les Nantais, maintenant qu'ils ont exorcisé leurs démons en Coupe de France, songent enfin à forcer leur nature et à devenir compétitifs dès lors qu'ils quittent les frontières de l'Hexagone. Ils pourraient peut-être prendre en exemple un des leurs, justement : leur avant-centre Eric Pécout, la seule vraie satisfaction nantaise de cette finale. Auteur de trois buts, un record dans le genre, il a confirmé qu'il était sans conteste le meilleur avant-centre français à l'heure actuelle.

Meilleur avant-centre dans le jeu, doublé également d'un titre officieux de meilleur buteur, à la moyenne, du championnat de France, avec vingt-deux buts réussis cette saison ; 0,78 but par match, contre 0,75 à Carlos Bianchi. On se demande désormais combien de temps encore Michel Hidalgo va continuer à l'ignorer.

Pécout a réussi la métamorphose que l'on attend toujours de la part de ses coéquipiers. Il est maintenant « saisi aux tripes », comme on l'a écrit, ce qui signifie qu'il s'est débarrassé de cette enveloppe, de ce cocon de douceur fragile dans lequel se complaisent les jeunes Nantais, lesquels veulent toujours ignorer que la férocité et l'ambition sont également des armes pour un footballeur de haut niveau.

Dans cet ordre d'idées, il est difficile d'admettre que les demis nantais Rampillon, Sahnoun et Muller aient été à ce point « mangés » par leurs homologues auxerrois Mesonès (en tête), Cuperly et Brot qui pouvaient tout juste avancer leur bonne volonté et leur courage, à titre d'arguments, face aux « artistes » nantais.

Une morale pour conclusion à cette fable douce amère : le valeureux capitaine Henri Michel voit enfin sa carrière couronnée par une Coupe de France qu'il convoitait tant. Le vœu a été comblé. Heureusement que c'était Auxerre l'adversaire, disaient les « méchants »...

Robert Nataf

La première Coupe de France des Nantais.

Rionze un peu !

COUPES D'EUROPE 79-80

C'est le 10 juillet que sera effectué, à Zurich, le tirage au sort du premier tour des Coupes d'Europe 1979-1980 pour Strasbourg (Coupe des Champions), Nantes (Coupe des Coupes), Saint-Etienne et Monaco (Coupe de l'U.E.F.A.).

La main de Shilton sur la tête de Cervin : Nottingham était plus fort que Malmö.

Coupe des Champions

Shilton et Francis : la Coupe d'Europe pour Nottingham.

Le 10 juillet prochain aura lieu à Zurich le tirage au sort du premier tour des trois coupes d'Europe des clubs. Sans vouloir jouer les « Mirosca », on peut d'ores et déjà affirmer qu'il y aura, d'entrée, des chocs de première grandeur, car rarement les plateaux présentés par les trois compétitions n'auront été d'une telle qualité.

A tout seigneur, tout honneur, commençons par la Coupe des Champions. Notre **Racing de Strasbourg,** s'il a la chance d'éviter le match préliminaire qualificatif (l'Albanie en inscrivant le Partizan Tirana oblige l'U.E.F.A. à prévoir un match préliminaire), doit s'attendre à affronter un gros morceau dès le premier tour. Il est possible qu'avec un tirage au sort favorable, il soit opposé à un nordique mais, dans le cas contraire, tous ses adversaires en puissance sont des « géants ». A commencer par les Anglais, qui auront les deux mêmes représentants que l'an dernier : **Liverpool,** qui vient d'obtenir son troisième titre en quatre ans, et **Nottingham Forest,** le tenant de cette Coupe des Champions. L'an passé les deux anglais avaient eu le malheur de tomber l'un contre l'autre dès les seizièmes de finale et Nottingham, le nouveau venu sur la scène européenne, avait sorti le « grand » Liverpool, double champion d'Europe !

L'autre grand favori de cette épreuve sera certainement **Hambourg,** avec Kevin Keegan plus génial que jamais, un manager (Gunther Netzer) qui veut porter le club du nord de l'Allemagne aux nues, après plusieurs saisons de pain noir. Hambourg 79-80, ce sera du solide ! Jakobs (Duisbourg) a signé au H.S.V. comme défenseur, et Netzer cherche actuellement un grand attaquant. On aura également un œil sur le **Milan A.C.,** champion d'Italie 79, surtout s'il a réussi à engager Paolo Rossi. Nils Liedholm est parti pour l'A.S. Rome, mais Giacommini, le nouvel entraîneur, prépare depuis pas mal de semaines déjà la prochaine campagne européenne des Lombards. Gianni Rivera, qui n'a pas apprécié qu'on ait ainsi laissé partir Liedholm, a déjà déclaré qu'il n'accepterait de jouer l'an prochain en Coupe d'Europe que si Rossi venait à Milan ! Quel tandem en perspective !

L'Espagne, quant à elle, sera représentée par l'éternel fiancé de l'Europe : le **Real Madrid,** six fois vainqueur de l'épreuve, mais qui, au fil des dernières saisons, s'est quelque peu émoussé. C'est tout de même un bloc de réelle valeur renforcé par la venue de René van de Kerkhof.

La Coupe des Champions 79 marquera aussi le grand retour de l'**Ajax d'Amsterdam,** auteur d'un fantastique doublé cette saison. Les champions des Pays-Bas ont une équipe jeune, ambitieuse, qui rappelle un peu son illustre aînée, triple championne d'Europe. **Dynamo Tbilissi,** l'étonnant **S.K. Beveren, Celtic, Dynamo Berlin, Dukla, Chorzow, Porto** sont autant d'autres adversaires difficiles pour le jeune Racing de Gilbert Gress, amputé de quelques éléments-clé comme Gemmrich ou Duguépéroux, mais qui voit arriver Bracci, le Suisse Decastel, Jodar et peut-être Bianchi. Cela sera-t-il suffisant pour briller à ce niveau ?

Coupe des Coupes

Krankl : l'atout de Barcelone pour un second titre.

Jusqu'ici, la Coupe des Coupes passait pour être la plus indigente des trois compétitions européennes de clubs. A tel point qu'on s'est demandé si elle méritait bien le succès qu'on lui connait tout de même. La saison passée, quatre clubs de haut niveau seulement étaient cités parmi les favoris : Barcelone, l'Inter, Anderlecht et le F.C. Magdebourg. La finale opposa Barcelone au Fortuna Düsseldorf, qui n'avait dû sa qualification dans cette épreuve qu'à sa place de finaliste malheureux en Coupe de R.F.A. Cette saison encore, nous retrouvons des clubs « non victorieux » en Coupe, au départ : le **F.C. Twente, Beroe** (Bulgarie), **Aris** (Luxembourg) ou **Young Boys** (Suisse).

Mais cette fois, pourtant, la Coupe des Coupes devrait être un très grand millésime : **Nantes** qui, nous l'espérons, justifiera enfin les grands espoirs mis en lui, risque de trouver sur sa route certains des plus prestigieux clubs européens.

L'Espagne aura cette année deux représentants dans cette épreuve : **Barcelone** qui a sauvé une saison ratée sur le plan national, en remportant la Coupes des Coupes devant Düsseldorf est, en effet, qualifié d'office. Il sera d'ailleurs l'une des grandes attractions de cette Coupe des Coupes, avec son fameux tandem Simonsen-Krankl : il devrait y avoir des buts au Nou Camp ! Il sera accompagné par **Valence,** avec ses deux vedettes, Kempes et Bonhof qui auront à cœur d'effacer une médiocre campagne en Coupe de L'U.E.F.A. 1978-1979.

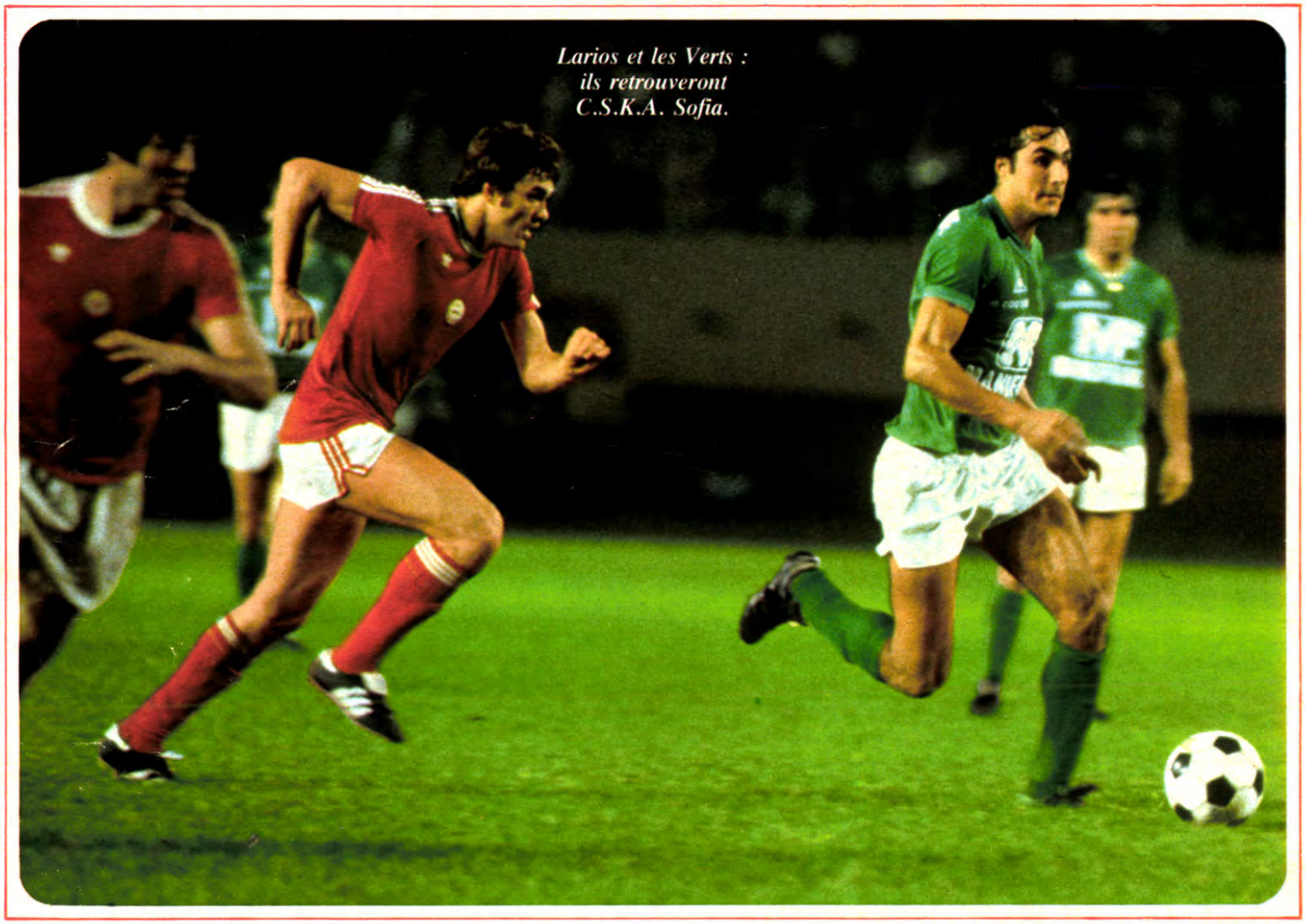
Arsenal, un habitué des compétitions « style coupe », auteur d'une somptueuse finale de « Cup » à Wembley, fera lui aussi partie des ogres européens, au même titre que la **Juventus** et toutes ses vedettes qui a, elle aussi, connu une saison en demi-teinte mais qui reste malgré tout dangereuse.

Toujours au chapitre des « grosses cylindrées », citons les **Glasgow Rangers,** le **Dynamo Moscou** et aussi le **F.C. Magdebourg.** Depuis dix ans, Magdebourg a régulièrement joué l'une des trois Coupes européennes.

Mais, dans cette Coupe des Coupes, la tâche des Nantais semble malgré tout relativement plus aisée que celle des Strasbourgeois en Coupe des Champions. Si les Canaris évitent aux deux premiers tours les gros écueils que sont Barcelone, Arsenal, Glasgow, ou la Juventus, ils peuvent aller loin dans cette compétition où des vainqueurs de coupes nationales comme **Cliftonville** (Irl. du Nord), **Reykjavik, Göteborg, Lillestroem, K.E. Copenhague, Reipas Lahti** (Finlande), **Sliema Wanderers** (Malte) ou **Vilanzia** (Albanie) viendront sans ambitions.

Entre la catégorie des « gros » et celle des « petits », Nantes peut s'en sortir à son avantage face aux clubs de l'Est, comme **Rijeka** (Yougoslavie), **Lokomotiv Kosice** (Tchécoslovaquie), **Arka Gdynia** (Pologne) ou **Beroe** (Bulgarie). Dans le passé, les « Jaunes » ont souvent bien réussi face à ces clubs de l'Est. Le dernier en date, le Dukla l'a appris à ses dépens. Enfin, on aurait tort de mésestimer le représentant de la R.F.A., **Düsseldorf,** qui aura réussi cette année un remarquable parcours européen.

Coupe de l'U.E.F.A



Larios et les Verts : ils retrouveront C.S.K.A. Sofia.

La Coupe de l'U.E.F.A. avec ses soixante-quatre clubs engagés, son tour supplémentaire et la qualité de ses participants, passe pour être la plus difficile des trois compétitions européennes, à juste titre d'ailleurs. Son palmarès s'enorgueillit de grands noms du football européen comme Liverpool, l'Ajax ou encore Mönchengladbach, le tenant du trophée. Il ne faut pas oublier que cette coupe U.E.F.A. rassemble tous les clubs classés 2e, 3e et 4e des différents championnats nationaux.

La France entière aura les yeux de Chimène pour les Verts de **Saint-Etienne.** Pour plusieurs raisons. L'aura des Verts dans notre pays est intacte et ce sera le grand retour de l'A.S.S.E. sur la scène européenne, depuis son élimination par Manchester United en Coupe des Coupes 1976-1977. D'autre part, contrairement aux autres « européens » français qui semblent vouloir observer une certaine sagesse sur le plan recrutement, Saint-Etienne, lui, veut faire un retour remarqué en Europe, et il a mis le paquet en engageant Platini, tout d'abord, puis Johnny Rep. Déjà cette équipe fait rêver. Voyons quels seront ses principaux rivaux en U.E.F.A. car il n'est pas question ici de parler des soixante-quatre clubs en lice !

L'ennemi intime numéro un, tout d'abord : le **Bayern de Munich,** avec sa cohorte de vedettes, comme Maier, Rummenigge, Dieter Hoeness, Breitner, Kraus et consorts sera redoutable. Comme les autres clubs de Bundesliga, d'ailleurs : **Stuttgart, Kaiserslautern,** ou **Francfort...**

La « colonie » anglaise a, elle aussi, les dents longues avec **Everton, West Bromwich, Leeds** et **Ipswich !** Il y aura sept clubs anglais en Coupes d'Europe, cette année. Les Espagnols seront fortement représentés avec le **Sporting Gijon,** révélation de l'année en Espagne, l'**Atletico Madrid** et le **Real Sociedad.**

On suivra également avec attention le parcours de **Pérouse,** ce club italien qui a contesté jusqu'au bout le titre au Milan A.C. et qui a réussi l'exploit de finir le Calcio invaincu ! Pérouse sera accompagné de l'**Inter, Torino** et **Naples.**

Anderlecht qui a tout raté cette année, jouera cependant cette Coupe U.E.F.A., après avoir écumé la Coupe des Coupes. Le **Standard de Liège,** entraîné par Ernst Happel sera l'autre belge. Quant à **Dynamo Kiev, Ferencvaros, C.S.K.A. Sofia, Banik Ostrava, Malmö, Benfica,** ils ne seront pas là pour faire de la figuration.

Les Suisses, les autres nordiques, les Irlandais devraient être des proies faciles, en revanche. Bien que l'A.S. Monaco doit encore se mordre les doigts d'avoir laissé passer sa chance la saison dernière face à un Malmö qui n'était pas un « foudre de guerre », malgré son accession à la finale de la Coupe des Champions. **Monaco** qui sera, d'ailleurs (merci Nantes !), notre deuxième représentant en U.E.F.A. Un Monaco qui veut, stimulé par la présence de Saint-Etienne dans cette épreuve, jouer un rôle intéressant.

Neeskens au Cosmos

Un contrat de cinq ans pour plus d'un milliard de centimes !

A la fin de l'année dernière, lorsque Johan Neeskens a appris, par la presse, que le Danois Simonsen viendrait au « Barça » en fin de saison, il a piqué une sainte colère : M. Nunez, alors président de Barcelone, s'était rendu en personne pour négocier le transfert du Danois, en avait fait état dans la presse catalane, mais n'avait pas daigné régler le problème de Neeskens.

Adieu au F.C. Barcelone et à l'équipe nationale.

Certes, Johan II savait qu'en juin son contrat expirait et qu'il devrait partir, mais il espérait secrètement que Barcelone lui « renverrait l'ascenseur », lui qui, en vrai professionnel, exemplaire aux yeux des nombreux supporters du « Barça », n'avait jamais hésité à « mouiller son maillot ».

Barcelone a tourné la page hollandaise. Neeskens, lui, a plié ses bagages. Direction le nouvel Eldorado des footballeurs : les Etats-Unis. Et Johan n'a pas fait une mauvaise affaire ! Le Cosmos, avec lequel il a signé un contrat de cinq ans, lui aurait offert la somme de 2 500 000 dollars, soit plus de dix millions de francs. Il touchera 500 000 dollars par an, 200 000 de moins que Johan Cruijff qui a repris du service chez les Aztecs de Los Angeles. Alors, évidemment, même s'il dit que l'expérience du soccer est intéressante pour lui, il avoue aussi que l'argent a été pour beaucoup dans sa décison.

Né le 15 septembre 1951 à Haarlem, Johan Neeskens n'a pratiquement plus rien à prouver en Europe : trois fois champion d'Europe avec Ajax, vainqueur de la Coupe des Coupes avec Barcelone, deux finales de Coupe du Monde avec la Hollande.

— J'ai choisi le Cosmos, parce que le football aux Etats-Unis est en plein développement, a déclaré Neeskens, lorsqu'il fut présenté à la presse et à ses futurs coéquipiers, par M. Nesuhi Ertegun, le président du Cosmos.

— Il est vrai que l'offre du Cosmos a influencé mon choix, mais d'autres clubs m'avaient fait des propositions assez semblables, a-t-il ajouté.

M. Ertegun devait d'ailleurs préciser que ces propositions émanaient en Europe de Liverpool, Arsenal et... Strasbourg ! A la réception donnée au siège du Cosmos en son honneur, Neeskens a pu serrer la main de son compatriote Wim Rijsbergen, du Brésilien Carlos Alberto et de Giorgio Chinaglia. Franz Beckenbauer, lui, était absent. Il est en pleine rééducation après son opération du genou.

En faisant venir Neeskens, le Cosmos va encore renforcer son hégémonie sur le championnat américain, et on voit mal qui pourrait l'empêcher d'obtenir un nouveau titre. Quelle équipe au monde ne rêverait-elle pas d'aligner à la fois Beckenbauer, Carlos Alberto, Francisco Marinho, Rijsbergen, Chinaglia et maintenant Johan Neeskens ? Le Cosmos, lui, y est parvenu, mais il faut dire aussi que, contrairement à l'Europe, le nombre d'étrangers prévus dans chaque club, n'est limité qu'à neuf ! Alors, dans ce championnat américain, c'est le club qui aligne le maximum de grandes vedettes internationales qui fait le plus de spectacle, et c'est ce qui explique les affluences records enregistrées pour les matches du Cosmos au « Giant's Stadium ». Alors, comme Neeskens, à lui seul, est déjà un spectacle, aussi bien par son activité inlassable sur le terrain que par sa remarquable technique, il est inutile de dire que le Cosmos a,lui aussi, réalisé là une belle affaire !

En attendant son premier match officiel sous le maillot du Cosmos, Johan II reviendra à Barcelone régler quelques affaires, mais aussi participer au match amical que « Barça » tient à donner en son honneur et dont la recette lui sera offerte en guise de cadeau d'adieu. Pas si ingrats que cela, les dirigeants barcelonais...

24 POUR UN MUNDIAL

Malgré ses 75 ans, la FIFA est une vieille dame qui aime aller toujours de l'avant. Elle a encore prouvé son dynamisme en décidant, par un vote unanime de son comité exécutif, d'instaurer, en juin 1982, en Espagne, la première Coupe du Monde à vingt-quatre équipes. L'Espagne, et on la comprend, a applaudi à ce projet. Dame ! Elle a le grand honneur d'être la première nation au monde à organiser ce Mundial des temps modernes ! Certes, cela ne s'est pas fait sans quelques âpres discussions, notamment entre Européens et Sud-Américains, d'une part, mais aussi entre Européens et Africains de l'autre. Comment seront donc réparties ces vingt-quatre nations présentes en Espagne ?

Treize Européens, plus l'Espagne (organisatrice) : 14.

Trois Sud-Américains, plus l'Argentine (champion 78) : 4.

Deux Africains, deux Asiatiques et deux « Concacaf » (Nord et Centre Amérique). Ces « petits » seront : 6.

Le Mundial débutera le 16 juin 1982, il durera vingt-six jours, dont dix-neuf de compétition et sept de repos. Pour vingt-quatre équipes, au lieu de seize, le Mundial espagnol ne durera qu'un jour de plus qu'en Argentine. La finale se jouera le 11 juillet 1982, au stade Santiago Bernabeu, à Madrid, le match d'inauguration ayant lieu à Barcelone, au Nou Camp, avec l'Argentine.

Le tirage au sort des groupes, des têtes de série, et la désignation des villes auront lieu le 6 janvier 1982, mais voici comment se déroulera ce Mundial :

● **Premier tour :**

Les vingt-quatre équipes seront réparties dans six groupes de quatre, les deux premiers étant qualifiés pour le second tour. Douze stades sont prévus, tous hors de Barcelone et de Madrid.

— 16 juin : match d'ouverture ; 17 juin : deux matches du groupe 1 et deux du groupe 3 ; 18 juin : deux matches du groupe 2 et deux du groupe 4 ; 19 juin : deux matches du groupe 5 et deux du groupe 6 ; 20 juin : deux matches du groupe 1 et deux du groupe 3 ; 21 juin : deux matches du groupe 2 et deux du groupe 4 ; 22 juin : deux matches du groupe 5 et deux du groupe 6 ; 23 juin : deux matches du groupe 1 et deux du groupe 3 ; 24 juin : deux matches du groupe 2 et deux du groupe 4 ; 25 juin : deux matches du groupe 5 et deux du groupe 6 ; 26 juin : repos.

● **Deuxième tour :**

Les douze qualifiés sont répartis en quatre groupes de trois, les premiers de chaque groupe étant qualifiés pour les demi-finales. Cette deuxième phase étant concentrée dans deux villes : Madrid et Barcelone. A Madrid, le stade Santiago Bernabeu compte 100 000 places et le Vicente Calderon 70 000 (assises). A Barcelone, le Nou Camp abrite 100 000 places et Sarria, le stade de l'Español, 50 000, mais il sera augmenté.

— 27 juin : un match du groupe 1 et un match du groupe 3 ; 28 juin : un match du groupe 2 et un du groupe 4 ; 29 juin : repos ; 30 juin : un match du groupe 1 et un du groupe 3 ; 1er juillet : un match du groupe 2 et un du groupe 4 ; 2 juillet : repos ; 3 juillet : un match du groupe 1 et un du groupe 3 ; 4 juillet : un match du groupe 2 et un du groupe 4 ; 5 et 6 juillet : repos.

● **Demi-finales à Madrid**

— Le 7 juillet : vainqueur groupe 1 contre vainqueur groupe 4 ; vainqueur groupe 2 contre vainqueur groupe 3 ; 8 et 9 juillet : repos.

● **Finale pour la 3e place**

— Samedi 10 juillet, en province.

● **FINALE**

— Le dimanche 11 juillet à Madrid, au « Santiago Bernabeu ».

On se souvient du petit « gauchito », devenu célèbre dans le monde entier, au moment du Mundial argentin. L'Espagne a choisi comme emblème « Naranjito », une orange, habillée en footballeur ! Ce choix semble avoir un goût plutôt acide pour nos amis espagnols, qui se sont montrés assez surpris, même si l'orange est le fruit national en Espagne. Mais n'aurait-on pas reproché aux organisateurs d'avoir choisi un petit torero ? Sans doute...

La finale à Madrid, une orange comme emblème !

La Copa de Boca

Boca Juniors, le tenant de la Coupe « Libertadores » (Coupe d'Amérique du Sud) a peut-être perdu son trophée sur le stade d'Independiente. Dans le groupe 1 des demi-finales de la Coupe Libertadores 79, Boca est opposé à Independiente, le grand rival argentin, et à Penarol de Montevideo. Le match aller entre les deux clubs argentins s'est soldé par une victoire d'Independiente 1-0, lequel a pris la

Mastrangelo (Boca)

tête du groupe avec trois points, grâce à un nul : 0-0 à Montevideo et à la victoire sur Boca, actuellement second avec deux points (un succès à domicile 2-0 face à Penarol). Les Uruguayens occupent la dernière place avec un point. Le vainqueur de ce groupe devra ensuite affronter l'Olimpia du Paraguay. Les observateurs paraguayens, présents lors du « choc » Independiente-Boca Juniors, estiment que l'Olimpia a sa chance, même si les Argentins, remarquables de condition physique et très bons collectivement, restent dangereux. En attendant, Penarol va désormais jouer le rôle d'arbitre entre Independiente et Boca qui n'a pas dit son dernier mot...

Italie 1980

Tout est prêt en Italie pour accueillir du 11 au 22 juin 1980 la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, qui réunira huit équipes. Il y aura deux poules de classement, comprenant quatre équipes chacune. Le premier groupe jouera les 11, 14 et 17 juin à Milan et à Turin, le deuxième groupe les 12, 15 et 18 juin à Naples et à Rome. L'Italie, pays organisateur, qualifié d'office, jouera dans le groupe 1. La finale pour la troisième place se déroulera le 21 juin au Stade Olympique de Rome et la finale pour le titre de champion d'Europe, le 22, toujours à Rome. Actuellement, outre l'Italie, on peut estimer que quatre autres pays ont leur billet en poche pour la phase finale : l'Angleterre qui domine largement son groupe éliminatoire, la Tchécoslovaquie qui totalise trois victoires pour trois rencontres, dont une en Suède, l'Espagne qui a trois points d'avance sur la Roumanie, et la R.F.A. qui accueillera le Pays de Galles et qui devrait se qualifier. En revanche, la Hollande est menacée par la Pologne dans le groupe 4, le Portugal devra craindre à la fois l'Autriche et l'Ecosse dans le groupe 2 et, dans le groupe 6, l'U.R.S.S. devra effectuer deux déplacements périlleux en Grèce (actuel leader) et en Finlande (le 4 juillet).

LA COPA DE ORO

L'Uruguay organisera du 26 décembre 1980 au 8 janvier 1981 un fabuleux tournoi mondial, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la première Coupe du Monde (1930, l'Uruguay gagne 4-2 devant l'Argentine, à Montevideo). Ce tournoi rassemblera tous les pays ayant déjà remporté la Coupe du Monde, à savoir : l'Uruguay (1930 et 1950), le Brésil (1958, 1962, 1970), la R.F.A. (1954 et 1974), l'Italie (1934 et 1938), l'Angleterre (1966) et l'Argentine (1978). Seule l'Angleterre a réservé sa réponse quant à sa participation, les dates prévues risquant d'être en concurrence avec un tournoi qui doit se jouer chez elle. Si elle accepte, le tournoi appelé « Copa de Oro », se déroulera en deux groupes de trois équipes, les deux vainqueurs disputant la finale. La F.I.F.A. a donné le feu vert pour l'organisation de cette « Copa de Oro », et c'est l'Allemand Herman Neuberger qui sera chargé de l'organiser. Une mini-Coupe du Monde qui ne manque pas d'attrait !

Le tournoi de Lille

Saint-Etienne, avec Platini et Johnny Rep, participera au prochain Tournoi international de Lille, au Stadium Nord, les 17 et 19 juillet, en compagnie du L.O.S.C., Beveren, et de l'Austria de Vienne. L'Austria remplacera le Dukla de Prague forfait. La Fédération tchèque a, en effet, interdit tout match amical en France à ses footballeurs, avant la rencontre France-Tchécoslovaquie du 17 novembre...

Koncilia au Mundial

TRANSFERTS

A l'étranger, en dehors du départ de Simonsen de M'Gladbach à Barcelone, voici les principaux transferts enregistrés jusqu'ici : **Cruijff** : à Los Angeles pour trois millions de francs par an. **Neeskens** : cinq ans au Cosmos pour deux millions et demi par an. **Gerd Müller** à Fort Lauderdale. **Kustudic** d'Alicante à Boston. **José Canito** de l'Espagnol à Barcelone. **René van de Kerkhof** (P.S.V.) doit signer au Real Madrid. **Koncilia** (Innsbrück) à Anderlecht. **Obermayer** (Austria) au Bayern Munich. **Schachner** (Austria) à Francfort. **Jakobs** (Duisbourg) à Hambourg. **Dieter Hoeness** (Stutgart) au Bayern. **Worm** (Duisbourg) à Brunswick. **Nigbur** (Hertha) à Schalke 04. **Harald Nickel** (Brunswick) à M'Gladbach. **Hans Weiner** (Hertha) au Bayern. **Erich Beer** (Hertha) à Djeddah. **Avi Cohen** (Israël) à Liverpool. **Frank Mc. Garvey** (Ecosse) à Liverpool. **Alan Curtis** (Swansea) à Leeds. **Gary Collier** (Bristol) à Coventry. **Harford** et **Barnes** doivent quitter Manchester City. En Italie, on attend de savoir où ira **Rossi. Savoldi** (Naples) retournera à Bologne, et **Causio** ira à Rome. A suivre.

Fillol :
stop à Rossi.

Match nul contre la Hollande, résultat similaire face à l'Eire et l'Italie, victoire à Glasgow contre l'Ecosse, l'équipe nationale d'Argentine, championne du monde, a effectué une tournée européenne avant de s'envoler, invaincue, vers New York pour une dernière rencontre avec le Cosmos. Un voyage marqué par la confirmation de Maradona qui s'affirme déjà comme le futur patron du onze argentin pour le Mundial d'Espagne, en 1982.

Avant Italie-Argentine : Maradona au premier rang.

ARGENTINE : « NON A L'EUROPE ! »

Lorsqu'au mois de juin de l'année dernière, à Buenos Aires, l'équipe d'Argentine avait gagné la Coupe du Monde contre la Hollande, il n'avait pas manqué d'esprits chagrins pour signaler que cette victoire était essentiellement due à la chance (reprise de Rensenbrink sur le poteau en fin de seconde mi-temps), au jeu viril des Argentins et, bien sûr, au soutien des 80 000 spectateurs du Stade Monumental.

Répondons d'abord sur ces trois points. Les tirs sur la barre ou sur le poteau ne sont pas des buts et il ne sert à rien de refaire sans cesse l'histoire d'une rencontre avec des « si », surtout après un score victorieux par deux buts d'écart. Deuxièmement, le jeu viril des Argentins n'avait rien à envier au jeu viril des Hollandais et l'on ne peut que regretter la tension qui préside à presque toutes les rencontres de haut niveau. Enfin, l'aide psychologique certaine du public argentin, d'ailleurs très correct, ne peut pas être reprochée aux hommes de Menotti, pas plus que celle du public allemand pour les siens lors de la finale du W.M. 1974 à Munich.

Les six mois qui suivirent ce Mundial furent principalement marqués par les transferts de certains champions du monde : Ardiles et Villa à Tottenham, Tarantini à Birmingham et Bertoni à Séville. On s'interrogea aussi quelque temps sur les intentions de l'entraîneur Menotti, annoncé dans plusieurs grands clubs européens mais qui, finalement, obtint les pleins pouvoirs de la Fédération de Football Argentine pour un nouveau mandat de quatre ans.

Avec, d'abord, une première préoccupation : la qualification pour le Tournoi Mondial Juniors au Japon de l'équipe juniors argentine, emmenée par le jeune prodige Maradona et ses amis qui ont nom Barbas (Racing), Simon (Newell's Old Boys), Aves (Boca) ou Diaz (River Plate). Ce qui fut fait en février en compagnie des jeunes Uruguayens.

Menotti allait pouvoir alors se consacrer à la grande tournée européenne de printemps : une série de matches amicaux contre la Hollande, l'Italie, l'Eire et l'Ecosse, ceci avant une ultime rencontre avec le Cosmos à New York.

Un seul absent parmi les héros de juin : le stoppeur de Talleres Cordoba : Luis Galvan. Plusieurs « nouveaux » : Outes, Trossero, Reinaldi, Barbas, Villaverde et, bien sûr, Maradona. Pour le premier match de gala contre la Hollande, Menotti avait promis d'aligner l'équipe la plus proche possible de celle du 25 juin 1978. A deux exceptions près : Luis Galvan remplacé par Villaverde d'Independiente et Kempes (pour « blessure ») par Maradona. Une tâche difficile pour le jeune génie d'Argentinos Juniors, mais dont il se tira à son avantage.

Tous les observateurs, alors, soulignèrent l'excellent niveau de la rencontre et purent constater que le potentiel technique des Céleste et Blanc était toujours remarquable avec un milieu de terrain (Gallego, Ardiles, Maradona) fort complémentaire.

Il allait falloir confirmer contre l'Italie, quelques jours plus tard, au Stade Olympique de Rome. Avec de la revanche dans l'air : les Italiens ayant été la seule équipe à triompher des Argentins lors du Mundial.

Le mercredi 25 mai restera gravé dans le souvenir des joueurs argentins car, en compagnie de l'équipe italienne, ils furent reçus par... le pape Jean-Paul II avant de se livrer à un galop d'entraînement sur la pelouse du Stade Olympique qui, le lendemain, était rempli

→

Valencia : technique et efficace.

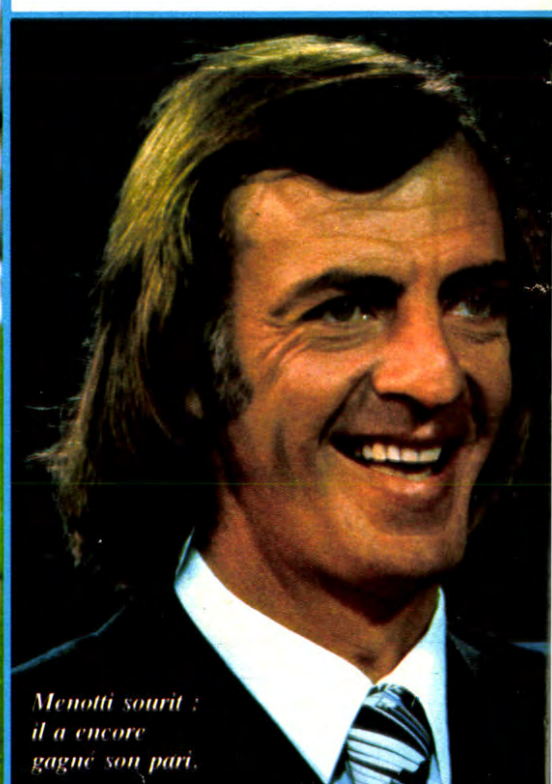
Luque le goleador.

par soixante mille spectateurs excités. L'entrée des joueurs était protégée par un gigantesque filet d'une dizaine de mètres de hauteur pour empêcher les « tifosi » de lancer des projectiles sur leurs visiteurs. Mais si l'on en juge par la grande tache d'encre sur le maillot de Fillol lors de la photo de l'équipe, ce filet n'arrête pas les liquides.

Les Italiens alignaient leur formation habituelle, sauf pour deux postes : celui de stoppeur (Collovati remplaçant Bellugi) et celui de relayeur (Oriali pour Benetti). Pour les Argentins, Barbas, Houseman et Valencia remplaçaient Ardiles, Bertoni et Ortiz.

Les champions du monde eurent la chance de marquer d'entrée par Valencia, ce qui diminua l'impact du but fantastique réussi par Causio. Paolo Rossi, d'un coup de patte, fit croire aux spectateurs que l'Italie était bien encore une fois la plus forte. Pour une minute seulement, car l'arbitre portugais, M. Porem, siffla un penalty que transforma tout de suite Passarella. 2-2 : ce fut le score final, à la grande joie des Argentins qui, en 1954, 1961 et 1966, avaient toujours perdu en Italie. Les joueurs allaient pouvoir regagner en paix l'hôtel Cavalieri Hilton et Menotti prolonger fort tard sa nuit dans un club à la mode de la capitale italienne. Cesar Menotti, entraîneur disco ? Pourquoi pas. Après tout, il avait bien le droit de fêter le résultat de ce second match qui, malgré l'absence du stratège Ardiles, avait encore vu Maradona effectuer quelques prouesses techniques dont il a le secret et qui lui valurent des murmures d'approbation de la foule italienne.

Au début de l'après-midi du diman-



Menotti sourit : il a encore gagné son pari.

che, c'était l'envol pour Dublin, via Londres, pour retrouver les Irlandais de Giles, nos adversaires des préliminaires du Mundial. Pour ce match expérimental, pas très pris au sérieux par Menotti, Enzo Hector Trossero, Oviedo, Barbas, Reinaldi et Perotti entraient dès le début. Résultat : peut-être par manque de motivation, une première mi-temps à vite oublier. Les rentrées d'Outes et de Maradona allaient redonner du tonus à l'équipe argentine. Malgré la différence entre les deux formations, le gardien Peyton garda ses cages inviolées. La presse irlandaise, le lendemain, titrait : « Maradona, le nouveau Pelé ! » ou « Maradona, l'enfant prodige ! ». Sans commentaire.

Quatrième et dernière étape : Glasgow face à l'Ecosse, une équipe présente aussi au dernier Mundial et que redoutait Menotti. C'est la raison pour laquelle il alignait d'entrée le onze qui avait obtenu le match nul à Rome, à savoir : Fillol - Olguin, Villaverde, Passarella, Tarantini - Barbas, Gallego, Maradona - Houseman, Luque, Valencia. Un stade d'Hampden Park plein à craquer, un véritable volcan en éruption. Dans les dix premières minutes, Dalglish et les siens repoussent les Argentins dans leur camp. Jusqu'à ce que ce diablotin de Maradona sorte de sa boîte pour donner à Luque la balle du premier but, au bout d'une demi-heure de jeu. Un autre but de Luque, en seconde mi-temps, avant celui de Maradona et l'Ecosse est k.o. Lorsque Graham sauvera l'honneur à six minutes de la fin, il sera trop tard pour les Lions. Le volcan d'Hampden Park n'était plus en éruption. Seulement en admiration pour ces visiteurs intouchables.

C'est, pour Menotti, le temps des satisfactions. Il était d'abord content que le groupe ait retrouvé les mêmes sensations, voire les mêmes motivations que pendant le Mundial. Il avait été, d'autre part, enchanté de constater que les Argentins ont maintenant parfaitement assimilé la technique de la contre-attaque, un des derniers retards qu'ils avaient par rapport aux Européens. Sur le plan individuel, il tenait des propos plus particulièrement élogieux sur Villaverde, Passarella et surtout, bien sûr, sur Maradona. La seule chose qu'il ne savait pas, c'est s'il fallait maintenir la courte tournée prévue en septembre avec deux matches contre la R.F.A. et la Yougoslavie. Lui qui aurait envie de ne se consacrer, à cette époque, qu'au Mondial Juniors du Japon. Avec, à la tête de la sélection, un certain... Maradona.

Jean-Pierre Frimbois.

Maradona : l'avenir lui appartient.

BENFICA DE GALA

Les Portugais de Benfica ont fait vibrer le Parc en remportant un Tournoi de Paris placé sous le signe du football-spectacle. Les Yougoslaves de l'Etoile Rouge, pourtant finalistes de la Coupe U.E.F.A., n'ont pas pesé lourd devant Alvès et ses partenaires.

FOOTBALL de gala les 12 et 14 juin derniers au Parc des Princes transformé pour l'occasion en Parc des Immigrés. Portugais et Yougoslaves avaient en effet attiré du monde. Tous des frères. Une ambiance plutôt méditerranéenne sous un ciel plutôt maussade. Les Brésiliens aussi avaient attiré une foule, magnétisée par la légende qui s'attache aux couleurs vert et or du Roi Pelé, malgré la dégradation du jeu trop souvent constatée de ses successeurs. Quant aux Parisiens, ils s'étaient renforcés pour la circonstance par André Rey, Piazza et Henri Zambelli et profitaient de ce tournoi pour mettre à l'essai les Israéliens Mumillian et Khirat ainsi que le Guadeloupéen Turay. A l'image de la capitale, le football parisien présentait un visage particulièrement cosmopolite !

Benfica fit un triomphe. Sous les yeux de trente mille spectateurs, il ridiculisa par moments les Yougoslaves de l'Etoile Rouge de Belgrade, pourtant finalistes malheureux de la Coupe U.E.F.A. devant Mönchengladbach. A l'arrivée, un carton sans bavure : 4-0. Et il y aurait pu avoir plus de buts, peut-être sept ou huit en tout si les avants portugais n'avaient pas gâché quelques occasions en or : Nené (deux fois), Chalana et Reinaldo se retrouvèrent en effet seul devant le gardien international yougoslave, l'immense Stojanovic. Le festival de Benfica se termina d'ailleurs en apothéose, avec de nombreux spectateurs massés le long de la ligne de touche, comme si le Parc ne disposait ni de grille de sécurité ni de fossé creusé entre la pelouse et le public.

Benfica méritait bien cette consécration. Pendant deux soirs, il avait contenté le public par son football enthousiaste. On attendait les Olympiques Brésiliens (assez décevants malgré leur jeunesse), on eut droit à un Benfica à la mode sud-américaine, avec ses petits coups de patte, ses rateaux, ses une-deux, ses remises, ses passes sans contrôle. Si jamais tournoi amical mérita son nom, ce fut bien ces soirs-là. Non que l'engagement physique ait été absent au rendez-vous ou que les Yougoslaves aient complaisamment indiqué le chemin des filets à leurs adversaires. Mais on sentait les Portugais habités par une telle joie de jouer que tout leur réussissait.

A ce jeu, à ce football redevenu jeu, un homme s'imposa : Alvès, l'homme aux gants noirs. Voilà un milieu de terrain comme on n'en voit guère en France (mais qu'on reverra peut-être sous les couleurs d'un Bordeaux ambitieux auquel sa classe n'a pas échappé). Sachant tout faire, d'une clairvoyance et d'une inspiration remarquables, Alvès rayonne au milieu de ses partenaires. Comme tout paraît simple quand Alvès touche le ballon !

A ses côtés, Chalana impressionne. Ses déboulés rapides sur le flanc gauche, ses feintes de virtuose ont fait plaisir aux amateurs d'exploits. Et puis, quand on dispose dans son effectif de joueurs aussi expérimentés qu'Humberto (que les Parisiens connaissent bien), Alinho, Nené ou Toni, quand on à la chance d'avoir dans ses rangs des Sheu, des Reinaldo, un avant-centre tout en puissance, des Alberto, des Pietra, on peut se dire qu'on possède une des meilleures équipes d'Europe. Malheureusement, l'absence d'ailiers véritables et le souci de l'entraîneur anglais John Mortimore de faire front d'abord par un dispositif en 4-4-2 et de contre-attaquer ensuite, limite les indéniables richesses d'une équipe qui, pour cette raison, n'a pu terminer son championnat que derrière le très offensif Porto. Dommage.

Jaïr da Cuica

Alvès : l'homme aux gants noirs vaut 280 millions de centimes.

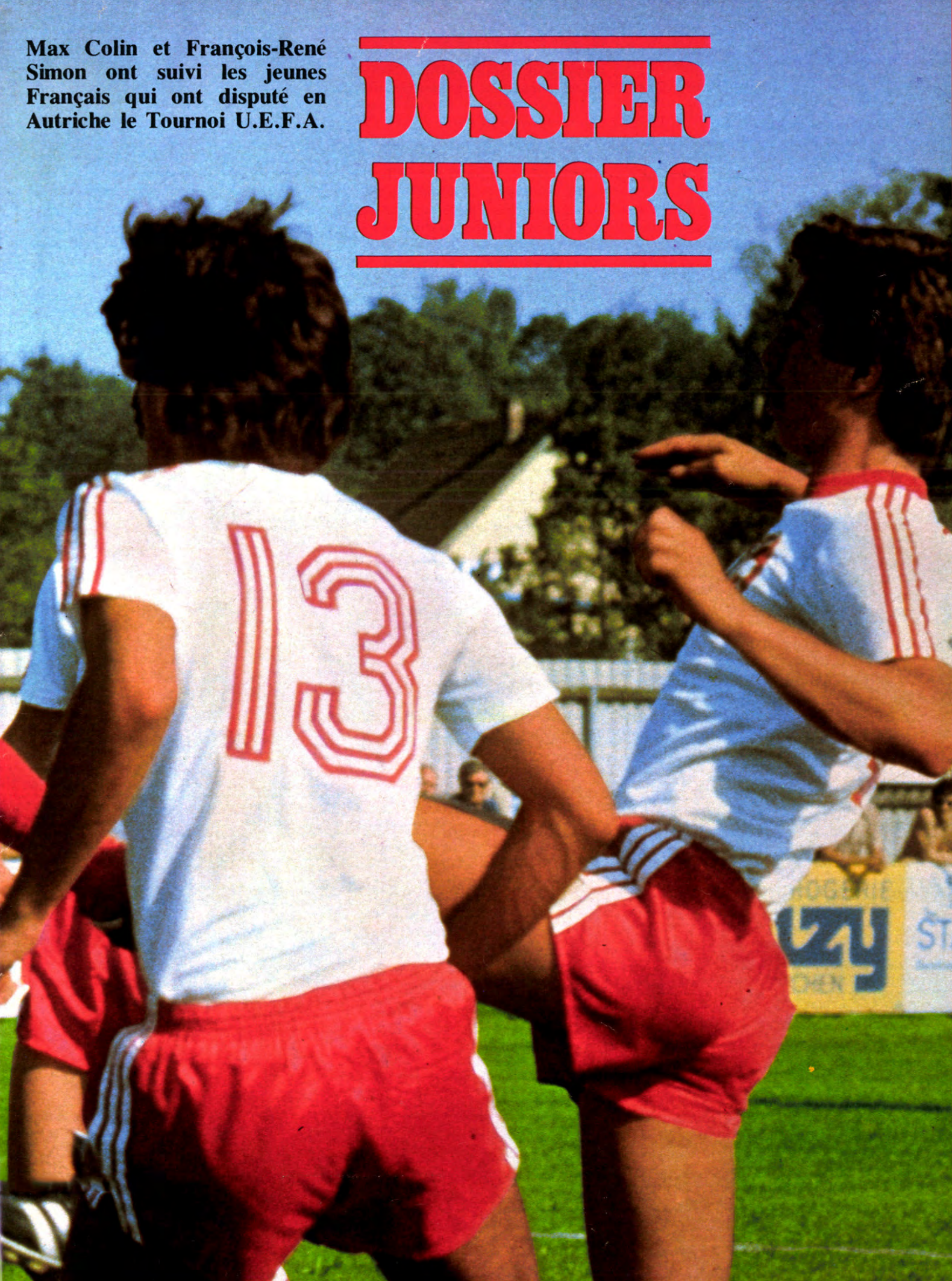
Un trophée d'art pour Alinho, Reinaldo et Alberto.

Chalana : tout juste vingt ans et tous les talents.

Un retourné spectaculaire de Marcialis devant les Suisses.

Max Colin et François-René Simon ont suivi les jeunes Français qui ont disputé en Autriche le Tournoi U.E.F.A.

DOSSIER JUNIORS



LA France dans le carré des quatre meilleures équipes européennes de l'année, c'est une bonne performance pour les juniors qui ont participé au trente-deuxième Tournoi U.E.F.A. Une qualification méritoire à Tours contre l'Espagne, une victoire à l'aise contre la Belgique (5-1), un match nul pénible contre la Suisse (1-1), une victoire à l'énergie contre la Hollande (2-1) leur ont permis de faire partie des quatre grands 1979. Mais une défaite aux penalties contre l'Angleterre dans le match pour la troisième place et surtout la leçon de football donnée par les brillants Yougoslaves (3-0) ont remis les pendules à l'heure. Certes, les juniors yougoslaves ont remporté le tournoi en disposant de leurs homologues bulgares (1-0) au cours d'une finale de très haut niveau comme on aimerait en voir chez les adultes. Et on se console toujours en se disant qu'on a perdu contre les plus forts. Ce tournoi a cependant permis également de débusquer quelques lièvres, toujours les mêmes, qui se cachent dans les fourrés du football français.

Le niveau technique reste moyen. Si, physiquement, les juniors de Jacky Braun soutenaient facilement la comparaison avec leurs adversaires, surtout en défense, en revanche le maniement du ballon leur a posé quelques problèmes. Etait-ce l'état pitoyable de certains terrains, indignes d'une compétition internationale officielle, ou bien encore la qualité même des ballons? Toujours est-il qu'on eut droit à un nombre inhabituel de maladresses dans les contrôles et dans les passes. Pas assez de une-deux, pas assez de remises, pas assez de centres en retrait. Certes, on ne saurait exiger d'un junior tout le savoir-faire d'un professionnel. Mais la comparaison avec l'élégance, la facilité, la précision et le naturel des jeunes Yougoslaves incite à penser qu'en France, même dans les centres de formation, on ne joue pas suffisamment avec le ballon. L'encadrement de la formation tricolore en Autriche n'a, d'autre part, pas toujours bien senti la motivation, les désirs et les inquiétudes des joueurs. Peut-être une question d'âge. Mais si l'on comprend que Jacky Braun ait plus le souci, sur un an, de la formation que du résultat (« Je suis plus un éducateur qu'un entraîneur », dit-il), on admet moins le comportement de ceux qui ne partagent que les victoires et ne jugent les footballeurs qu'en termes de rendement. Untel a été bon, untel a été mauvais : croit-on mettre ainsi en confiance des joueurs qui n'ont même pas dix-neuf ans et dont certains, comme Ayache, Touré ou Plancque, sont encore fragiles moralement?

— Allo, maman? Ici, c'est Gérard. Ça va? Tu as *l'Equipe*? Qu'est-ce qu'on dit de nous? Qu'est-ce qu'on dit de moi? Lis-moi tout.

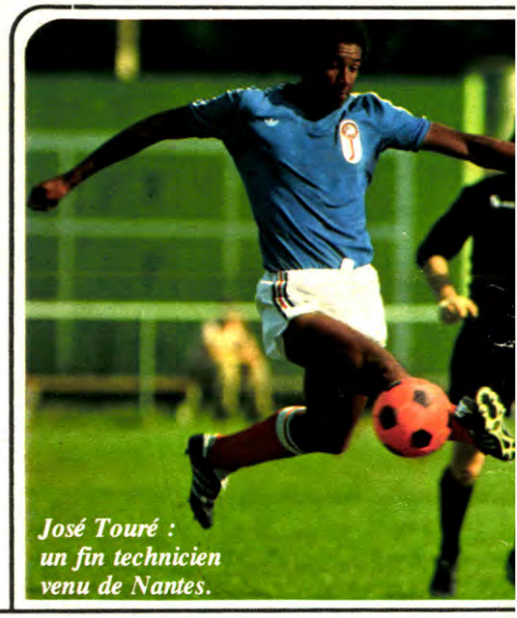
A dix-neuf ans, même Gérard Buscher, pourtant titulaire chez les pros niçois cette saison, doute encore de lui-même et cherche l'approbation ou la critique. Chaque parole sur son compte pèse d'un poids qui s'allégera au fur et à mesure de sa carrière. Mais, pour l'instant, Buscher reste sur le qui-vive et dissimule son inquiétude derrière un beau visage impassible.

— Avec cette quatrième place, on va encore retomber dans l'anonymat, murmure Jacky Bonnevay, l'excellent libero venu de Sochaux.

Car, plus que toute autre chose, c'est un système de jeu trop défensif qui aura privé les juniors français d'un exploit en Autriche. Bien sûr, il y eut la blessure de Buscher. Bien sûr, Jacky Braun ne disposait pas cette année de deux véritables ailiers de débordement. Mais le dispositif en 4-4-2 choisi par l'entraîneur tricolore montra ses limites après que des Belges trop friables eurent ouvert les portes du rêve. Marcialis, dans un rôle obscur de faux ailier-milieu, ne trouva jamais vraiment ses marques et Stopyra souffrit cruellement du manque de soutien. Système défensif qui culmina avec l'incorporation d'un deuxième stoppeur, Zajaczkowski, pour aider l'excellent Heyman à museler les avants-centres anglais.

Pourtant, ce tournoi autrichien aura permis de révéler des joueurs dont on reparlera dans un avenir proche, de la même façon qu'on parle aujourd'hui des Lacuesta, Jeannol, Zénier et autres Tusseau qui avaient eux aussi conquis une quatrième place au Tournoi juniors U.E.F.A. de 1976 en Hongrie. On reparlera de Bonnevay, de Ayache, de Lemoult, de Touré, de Stopyra et de tous ceux qui surent pratiquer un football, hélas, de contre-attaque mais agréable à l'œil, plein de vivacité et d'entrain. L'équipe de France juniors est une sélection de passage : les joueurs qui la composent sont tous nés la même année ou presque, ce qui limite sérieusement la richesse de son effectif. On ne saurait donc attendre d'elle les caractéristiques d'une formation adulte. Et l'on qualifiera le millésime 79 de bon, mais on le laissera mûrir encore un peu. Toutefois, deux grands crus méritent

(Suite page 73.)



José Touré : un fin technicien venu de Nantes.

Shopping et bonne humeur dans un magasin de sports à Linz.

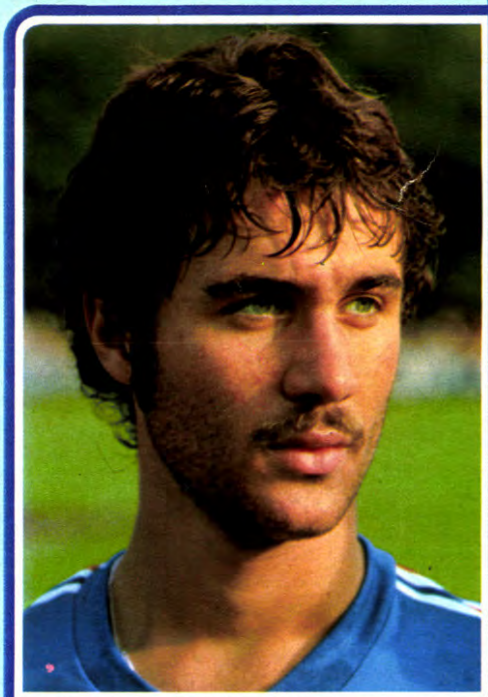
Gérard Buscher : un grand avant-centre pour demain.

LES ONZE DE FRANCE-BELGIQUE

L'équipe de France débuta en fanfare : cinq buts contre la Belgique ! Voici le portrait de ceux qui formaient le onze type de l'entraîneur Jacky Braun au départ du tournoi.

Stéphane d'ANGELO (Metz). Gardien de but. Ses camarades l'appellent « le gros », ce qui ne l'empêche pas d'avoir une bonne détente et des réflexes surprenants. A parfois relâché le ballon et manqué d'autorité sur ses partenaires de la défense. En revanche, s'imposa sur les balles hautes. Termina le tournoi handicapé aux reins.

José ANIGO (Marseille). Arrière droit. A joué tous les matches du tournoi sans pourtant donner toutes les garanties défensives. A notamment paru lourd, manquant de vitesse et de vivacité. Après un début catastrophique contre les Belges, a refait surface progressivement. Quelques finesses techniques inattendues.



Didier HEYMAN (Angers). Stoppeur. Le type même du défenseur, régulier, constant, accrocheur. Un véritable poison pour l'avant-centre adverse qu'il ne quitte que pour prendre des initiatives souvent judicieuses. Son entente avec Bonnevay conféra à la charnière centrale défensive une solidité dont seuls les Yougoslaves triomphèrent.

Jacky BONNEVAY (Sochaux). Libero. Grand, appliqué, technicien brillant, d'une confiance en lui imperturbable (à condition que son entourage ne panique pas !), Bonnevay allie à l'efficacité défensive un souci de la précision dans la relance qui font de lui un libero d'avenir. A disputé tous les matches du tournoi sans jamais faiblir.

William AYACHE (Nantes). Arrière gauche. La rage au cœur, jamais battu. Une santé physique étonnante et une grande tension nerveuse. D'indéniables qualités techniques qui firent de lui un contre-attaquant redouté. Mais obligé de jouer un double rôle (défenseur et attaquant), paya cette aberration tactique par une grosse fatigue.

Jean-Claude LEMOULT (Paris S.-G.). Milieu de terrain. Un cœur infatigable, des jambes inusables qui parcourent des kilomètres, une activité inlassable. Ajoute à sa technique sans emphase une combativité de tous les instants. Promu capitaine, paya largement de sa personne et encouragea constamment ses partenaires en difficulté.

Stéphane PLANCQUE (Lille). Milieu de terrain. Une technique sobre, un goût naturel pour le jeu simple, plus soucieux de la collectivité que de lui-même. A tout de même un peu déçu dans la mesure où il abandonna le milieu du terrain pour prêter souvent main-forte à ses défenseurs. Plutôt timide dans la vie, généreux en sport.

José TOURÉ (Nantes). Milieu de terrain offensif. Très doué, une allure très personnelle sur le terrain, a réalisé quelques exploits personnels qui lui ont d'emblée attiré la sympathie des observateurs. Une détente et un jeu de tête à faire tousser un Britannique. Manque de confiance en lui : on ne l'aida pas assez en ce domaine.

Louis MARCIALIS (Bastia). Ailier droit ou milieu. Dans un rôle ambigu, tantôt ailier de soutien, tantôt chargé de relayer le milieu et l'attaque, a paru gêné. A commis également des maladresses techniques et manqué des balles faciles en apparence. En revanche, se dépensa sans retenue et tâcha de jouer le rôle qu'on lui avait confié.

Yannick STOPYRA (Sochaux). Avant-centre. On attendait plus d'un joueur habitué aux joutes de la première division. Mais son isolement à la pointe de l'attaque l'empêcha de réaliser pleinement ses entreprises. A commis des maladresse techniques et manqué trop de contrôles de balle. A néanmoins marqué deux jolis buts.

Gérard BUSCHER (Nice). Avant-centre. Tous les dons : puissance et finesse, technique en mouvement, jeu de tête, pouvoir d'accélération. Partit sur les chapeaux de roue (deux buts contre la Belgique), puis, blessé, ne se retrouva qu'au dernier match. Voulut parfois trop en faire, sans doute par manque d'appui. La grande classe.

11 QUESTIONS A PAGANELLI

Laurent Paganelli : plus jeune joueur du tournoi, plus jeune joueur à avoir évolué parmi les pros. Déjà vedette, mais pas grosse tête. Au contraire, beaucoup de naturel chez ce futur grand.

Onze : Laurent Paganelli, quel âge as-tu ? Comment as-tu débuté dans le sport et dans le football en particulier ?

Paganelli : Je suis né le 20 octobre 1962. J'ai commencé par jouer au rugby à l'Entente d'Avignon et puis j'ai eu le bras cassé à l'école. Je me suis tourné vers le football et, à dix ans, je jouais dans l'équipe A.S.S.U. du lycée. Ensuite, j'ai joué à la M.J.C. Avignon.

Onze : Comment t'a-t-on repéré ?

Paganelli : C'est Rieffa, de l'Olympique d'Avignon, qui m'a fait venir à la M.J.C. où M. Blum s'est occupé de moi pendant cinq ans. J'ai disputé les championnats pupilles, minimes (gagné trois fois) et cadets. J'ai perdu deux fois en demi-finales de la Coupe Sud-Est, une compétition très importante pour les jeunes.

Onze : Raconte-nous ta première sélection en équipe de France minimes.

Paganelli : J'ai d'abord fait partie de l'équipe Rhône-Durance, puis de la présélection Sud-Est. Ensuite, sélectionné Sud-Est et disputant la Coupe des Ligues, j'ai été recruté par Serge Bourrier qui me connaissait déjà à Avignon. J'ai remporté le Tournoi Minimes de Montaigu.

Onze : Te voilà sélectionné junior deuxième année alors que tu n'es encore que cadet. Est-ce que ta participation au tournoi final U.E.F.A. te fait plaisir ?

Paganelli : Bien sûr, je suis très content d'être allé en Autriche avec les juniors, mais, en même temps, j'ai été déçu de n'être que remplaçant : j'aime jouer avant tout. J'ai été frustré de ne pas pouvoir participer à tous les matches et je compte bien me rattraper avec la tournée que les juniors première année entreprendront autour du monde du 10 juillet au 10 août.

Onze : Laurent, comment s'est passée ta venue à Saint-Etienne ?

Paganelli : M. Blum s'est occupé de tout. Tout est passé par lui et mes parents, rien par moi. Il m'a dit avoir visité la plupart des clubs : celui qui me convenait le mieux, selon lui, c'était Saint-Etienne. Moi, je réfléchissais surtout du point de vue football et je pensais à Nantes ou Saint-Etienne. J'ai eu six mois pour signer.

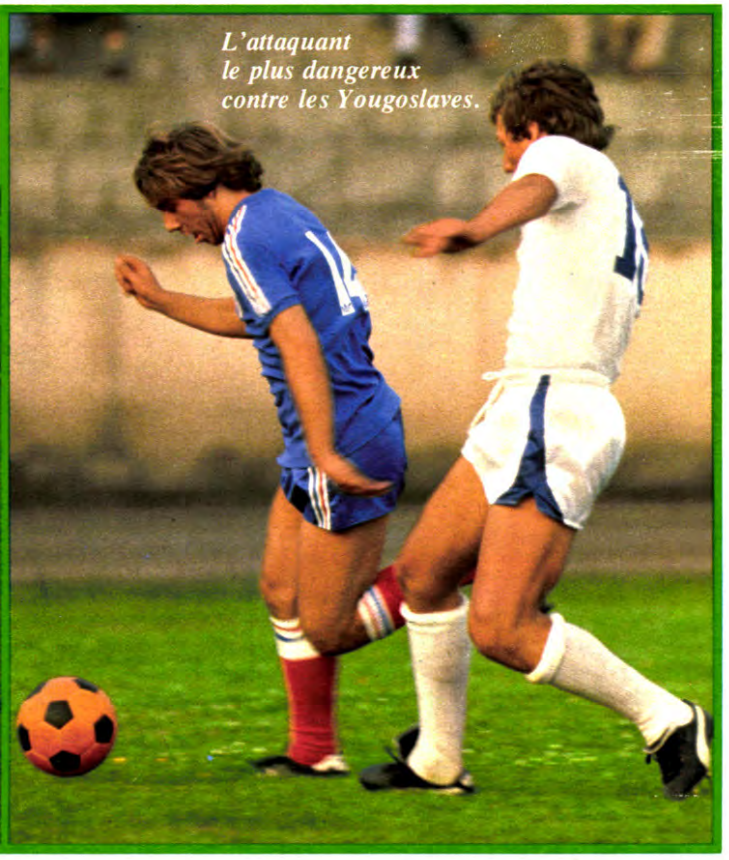
Onze : Quel est ton statut actuel chez les Verts ? Peux-tu nous décrire une journée au centre de formation ?

Paganelli : Je suis aspirant. Je me lève à 8 h. Je prends le petit déjeuner en commun et je m'entraîne de 9 h 30 à 11 h. De 11 h à midi, on a repos ou quartier libre. Moi, j'écoute de la musique. A midi, on mange et jusqu'à 15 h 30, on a repos ou quartier libre. A 16 h, entraînement, et de 17 h à 19 h, on peut suivre des cours (anglais, français, maths) ou se reposer. A 19 h, dîner, et à 20 h quartier libre, télé ou sortie, jusqu'à 22 h. On est libre de faire ce que l'on veut mais si on sort trop, on n'aura pas la forme, ce sera la sanction sportive. Ça nous apprend à nous surveiller nous-même.

Onze : Tu mènes, somme toute, une vie assez différente de celle des autres garçons de ton âge : elle comporte beaucoup de sacrifices, qu'en penses-tu ?

Paganelli : A seize ans, on gâche un

En Autriche contre un défenseur hollandais.



L'attaquant le plus dangereux contre les Yougoslaves.

peu sa jeunesse dans la mesure où on aime s'amuser. Beaucoup de jeunes nous envient mais nous, nous les envions tout autant ! Ils aimeraient faire ce que l'on fait mais ils ne tiendraient pas un mois. Il y a beaucoup de contraintes : les journées se répètent et les entraînements sont très intenses. On n'est pas très intégrés à la vie civile. J'en ai beaucoup souffert cette année. Je me suis surveillé, notamment sur le plan des filles. L'an prochain je serai plus libre, mais en même temps plus axé sur le football. J'espère faire une bonne saison : cette année je n'ai pas joué beaucoup (22 matches en tout), je me suis surtout entraîné.

On parle principalement des jeunes qui réussissent, mais on ne parle pas de ceux qu'on renvoie chez eux. J'ai un copain dans ce cas, il ne sait pas trop quoi faire dans la vie, il se cherche, ça me fait réfléchir.

Onze : Quels sont tes footballeurs préférés ? Ton équipe préférée ? Ton poste préféré ?

Paganelli : J'aimais beaucoup Cruijff. Chez les Français, j'aime surtout Lacombe et Rocheteau. Mon poste préféré, c'est numéro 10. Mais j'aime aussi jouer à l'aile droite. D'ailleurs c'est ce poste qu'on me fait travailler plus particulièrement à Saint-Etienne. Quant à mon équipe préférée, c'est la M.J.C. Avignon ! Question d'attache sentimentale.

Onze : Comment te fais-tu à cette idée que tu vas devenir professionnel ?

Paganelli : J'ai déjà figuré sept fois sur la feuille de match et j'ai joué contre le Maroc, dix minutes contre Lyon et une mi-temps contre P.S.G. Je n'avais pas, d'ailleurs, été très bon ce soir-là. L'important ce n'est pas l'âge, mais la performance. Pour l'instant, je fais mon apprentissage.

Onze : Quels sont tes rapports avec les professionnels ?

Paganelli : Nombreux. Je m'entraîne avec eux deux fois par semaine. Je dispute des matches contre eux, j'ai des discussions en dehors, surtout avec Lacombe. J'aime bien parler avec lui car nous avons eu tous les deux beaucoup de problèmes d'adaptation.

Onze : En dehors du football, à quoi t'intéresses-tu et quels sports aimes-tu ?

Paganelli : J'aime la musique, le cinéma. Les filles, il ne faut pas trop s'y fier parce qu'elles sont surtout attirées par notre côté à part. J'aime beaucoup le rugby : plus qu'au football on y est solidaire, entre copains. L'ambiance y est sympathique. Dans les centres de formation, au contraire, c'est chacun pour soi. Hélas !

Propos recueillis par Jaïr.

Des débuts chez les pros à quinze ans, dix mois et cinq jours.

LES ONZE PHOTOS

Une envolée de Rummenigge, l'ailier du Bayern.

DU FOOT ALLEMAND

Hambourg, Bayern Munich, Cologne, Düsseldorf, Kaiserslautern, M'Gladbach, Stuttgart : quelques-uns des clubs les plus célèbres de Bundesliga qui vient de s'offrir un vainqueur 1978-1979 de choix avec le Hambourg S.V. emmené par Kevin Keegan.

Sepp Maier :
ne jamais perdre
une occasion
de faire le pitre.

Okudera, le Japonais de la Bundesliga.

Van Gool, venu cette année de Bruges

Schuster, le jeune espoir de Cologne.

Minolta
HITACHI

Plus haut que les autres : King Keegan.

Mêlée pour Duisbourg-Düsseldorf.

Capitaine Hellström : le patron de Kaiserslautern.

M'Gladbach-Bochum : Simonsen dans ses œuvres.

Klaus Allofs : le buteur de Düsseldorf.

Stuttgart et Hansi Müller en U.E.F.A.

Le foot allemand

Curieux football allemand, qui, après le Mundial plus qu'insipide de son équipe nationale, semblait devoir régresser dans la hiérarchie internationale mais qui, grâce à ses clubs, a encore réalisé une saison exemplaire. Et ce n'est pas le moindre des paradoxes. La Bundesliga a failli réussir une formidable « O.P.A. » sur les Coupes d'Europe 79, en parvenant à placer cinq équipes en demi-finales : F.C. Cologne, en Coupe des Champions, Fortuna Düsseldorf en Coupe des Coupes, Hertha Berlin, M.S.V. Duisbourg et Borussia Mönchengladbach en U.E.F.A. ! Aussitôt, on a parlé d'hégémonie du football allemand sur l'Europe des clubs. En fait, une seule équipe est parvenue à remporter l'une des trois coupes européennes : M'Gladbach qui enlevait ainsi son deuxième trophée de l'U.E.F.A., au moment même où deux de ses plus prestigieuses vedettes, Allan Simonsen et Berti Vogts faisaient leurs grands adieux. Une autre, Düsseldorf, s'est inclinée en finale de la Coupe des Coupes devant un solide Barcelone (4-3). Cologne, qui avait réussi l'exploit d'aller marquer trois buts au City Ground de Forest, se faisait piéger au retour en demi-finales, pendant que Hertha Berlin et Duisbourg succombaient eux aussi en

U.E.F.A., au stade des demi-finales. Toutefois, l'exploit demeure : placer cinq clubs en demi-finales, deux en finales atteste de la formidable santé de cette Bundesliga qui pourtant se débat dans de multiples problèmes...

Ainsi, Hambourg S.V., le tout frais champion de la R.F.A., le club du génial Keegan, a ses caisses vides en cette fin de saison. A tel point que l'état-major du H.S.V., à la recherche d'un bon attaquant pour la prochaine saison, ne sait vers où se tourner pour acheter à bon prix... Le voisin local, Saint-Pauli, liquide purement et simplement. Hertha Berlin, au bord du gouffre, a dû vendre l'un de ses meilleurs éléments, Granitza, aux Américains. La somme reçue n'a pas suffi. Alors, le Hertha va brader Erich Beer, son gardien de but Nigbur qui retournera à Schalke 04, ses défenseurs Sziedat et Kliemann...

Fortuna Düsseldorf qui possède l'un des plus beaux stades d'Europe, une équipe qui tourne bien, est également en déficit. Pas assez de public. On croit rêver, car les moyennes réalisées par certains petits clubs de Bundesliga feraient le bonheur de n'importe quel club français! C'est ainsi.

Malgré tout, ce football allemand nous étonnera encore. N'a-t-on pas vu un Duisbourg, piétinant à la seizième place de la Bundesliga, atteindre les demi-finales de l'U.E.F.A.?

Et que dire de M'Gladbach, l'un des plus prestigieux fleurons de cette Bundesliga, avec ses vedettes parties les unes après les autres, ou disparues sur blessures, qui, grâce à un Simonsen qui l'a porté à bout de bras, a non seulement évité la relégation mais a remporté la Coupe de l'U.E.F.A.!

Il faudra donc encore compter avec les clubs allemands la saison prochaine. Hambourg, nous l'avons dit plus haut, a été sacré champion 78-79. Keegan et les siens, contre Liverpool, Nottingham, le Real ou... Strasbourg. Il y

(Suite page 72.)

GILBERT GRESS A COEUR OUVERT

« L'idéal est d'avoir quatorze ou quinze professionnels avec deux ou trois stagiaires prêts à rentrer car, même en étant quatorze joueurs, il n'y en a que onze qui peuvent jouer. »

(Suite de la page 12.)

tastique ! Je cite le cas parce qu'il m'a frappé, mais en France on préfère le technicien élégant qui court le cent mètres en 10'7 plutôt que l'athlète un peu moins beau qui le court en 10'1 ! Coubertin a dit : « L'essentiel est de participer. » Je ne suis pas d'accord. Il faut maintenant inculquer aux Français que l'essentiel est non pas de participer, mais de vaincre, ou d'essayer de vaincre. A choisir entre bien jouer et perdre d'une part, mal jouer et gagner de l'autre, j'ai dit et je répète que je préfère gagner. Je n'ai jamais su accepter la défaite. Mais je n'ai pas dit : « Toujours gagner et ne pas bien jouer. » Quand on ne joue pas bien, on ne gagne pas toujours. Ce n'est pas possible.

Onze : Vous parlez souvent de sérieux, discipline, rigueur, travail, devoir : ne craignez-vous pas de donner du football une image en définitive peu exaltante ?

Gress : Cette question, il vaut mieux la poser à mes joueurs. Il y a deux ans, ils donnaient l'impression de s'amuser beaucoup plus que maintenant : champagne après match, rigolades. Ils étaient pourtant insatisfaits et voulaient quitter le club. Jamais ils ne se sont sentis autant professionnels qu'aujourd'hui. En ce domaine aussi, la France a du retard. Il faut du sérieux. Il faut que le joueur sache qu'il a dix ans pour gagner de l'argent et des titres : ce serait vraiment dommage de passer à côté d'énormes satisfactions par manque de rigueur. Mes joueurs sont pleinement d'accord avec moi.

Onze : Vous n'aimez pas les joueurs blessés, vous tenez à ce qu'ils portent le même costume de ville : n'avez-vous pas peur de passer pour désagréable, autoritaire ?

Gress : Il faut savoir ce que l'on veut, dans la vie, et savoir faire aussi la part des choses. L'an dernier, Jacky Novi a été blessé six mois, il était réellement blessé. Par contre, j'ai eu des joueurs (que je ne veux pas citer) qui, après chaque match, se plaignaient d'un petit bobo à leur cheville. Après ça montait au genou, après à la cuisse, je ne sais trop où. Ils ne venaient pas à l'entraînement parce qu'ils étaient blessés, mais on les voyait se promener en ville ou faire une party avec leur famille à quarante kilomètres : pour ça, ils n'étaient pas blessés. Alors les joueurs qui ont toujours mal après un match, qui ne s'entraînent pas de la semaine et qui sont rétablis pour le match suivant, c'est vrai, je ne les aime pas et j'essaye de les écarter de l'équipe.

Question vêtements, maintenant : quand j'étais jeune, j'étais frappé par les joueurs de certaines équipes qui portaient un costume, étaient bien habillés. Ça fait partie du métier de footballeur professionnel. Je n'interdis pas à mes joueurs de mettre des jeans. Moi-même, j'en porte ! Seulement, il faut savoir de temps à autre s'habiller.

Onze : Vous allez jouer la Coupe d'Europe des Champions. Maintiendrez-vous un effectif de quatorze joueurs ?

Gress : En demi-finale de Coupe d'Europe, précisément, Cologne, qui a vingt ou vingt-cinq joueurs sous contrat, s'est vue complètement désorganisée par l'absence de son seul libero. L'idéal est d'avoir quatorze ou quinze professionnels avec deux ou trois stagiaires prêts à rentrer.

Regardez Erlacher qui veut quitter Strasbourg parce que, à vingt-cinq ans, il a envie de jouer et qu'à Strasbourg il n'est pas sûr d'être titulaire. Je le comprends tout à fait. Car même en étant quatorze joueurs, il n'y en a que onze qui peuvent jouer. On a déjà des problèmes avec quatorze professionnels, qu'est-ce que ce serait si on en avait dix-sept ou dix-huit !

Onze : Votre participation à la Coupe de l'U.E.F.A. vous a-t-elle apporté quelque chose ?

Gress : D'abord, beaucoup de satisfaction malgré notre élimination contre Duisbourg qui fut, à mon avis, plus un accident qu'autre chose. Trois tours de Coupe d'Europe, six matches nous auront permis d'acquérir l'expérience nécessaire : à ce niveau-là, pour les joueurs, pour tout le monde, il y a un apprentissage à faire. Rares sont les équipes qui s'imposent dès le premier tour. Il y a eu bien sûr Bastia et Nottingham, mais je crois que pour beaucoup d'équipes, il faut apprendre. Voyez le grand Ajax, et même Saint-Etienne. Notre apprentissage à nous aura duré tout de même trois tours.

Onze : Comment cela se passe-t-il sur le banc de touche, comment vivez-vous votre match ? Comment intervenez-vous ?

Gress : Avant chaque match, je suis anxieux, j'ai parfois peur : respect de l'adversaire, et puis un accident est si vite arrivé ! Voyez Auxerre ! Alors je crie. J'interviens sur tout, sur le marquage, le placement, le changement d'aile à faire. Je vis le match et de plus, c'est efficace : les joueurs ne se sentent pas seuls.

(Suite page 72.)

Gilbert Gress : toujours inquiet sur le banc de touche.

Les flèchés-croisés géants

Par Dominique LOUVET
(Solution dans le n° 44.)

La foudre de Forest — Epreuve open
Ce n'est pas là — Règle
Vous Plaît — Commencent à hurler
Amatrice de Pelouses — Eire ou Ulster
L'âme pour Kant — Tête de Leonetti
R.C. Arras — Club anglais
Grand timonier — Ville des Corinthians
Un gardien doit l'ouvrir — Pieds
Pays de la F.I.F.A. — Usée
Tentée — Particule
Roublard — Défendre son but
Les premiers — Sots
Liverpool ou Nottingham — Mesure chinoise
A ses coupes — Situées
Brune

De bon matin
Paysan argentin
Génie des eaux — Marchera — Lentille
Portier anglais — Supprimeront

Désordonné — Se renforce
Défend l'Austria
Attaque à Belgrade — Liliacée
Rhésus — Capitaine à Orléans
Roger Rocher — Déchiffrées
Sur la croix — Capitale en Norvège
Buts anglais — Patrick Revelli
Patriarche — Prince troyen
Prénom de Macari inversé — Île
Grecque — Au centre de Paris
Transport parisien — Une-deux
Département — Divinité — Le refus de Hughes

Un Suisse à Francfort
Démentit — Avant deux au football
Champion d'Europe — Inter-jection
Réfléchi — De perdrix pour un cor
Enlevée

GILBERT GRESS A COEUR OUVERT

« C'est un métier très difficile, très exigeant, il faut être à l'avant-garde, voir ce qui se passe partout, consacrer la plupart de son temps au football sous peine d'être dépassé. »

(Suite de la page 70.)

Onze : Et comment décidez-vous d'un changement en cours de partie ?

Gress : Je n'y suis pas tellement favorable. Ça dépend de la tournure des événements : avec deux, trois buts d'avance à une vingtaine de minutes de la fin, je fais s'échauffer le douzième et même le treizième pour qu'ils participent un peu au match. Je fais un changement quand un joueur est hors de forme, ou blessé, ou pour lui permettre de récupérer, comme c'est le cas pour Tanter et Wagner, mes deux attaquants qui cavalent le plus...

Onze : Est-ce que vous êtes satisfait de ce métier, est-ce qu'il est difficile ?

Gress : C'est un métier très difficile. Très exigeant, il faut être à l'avant-garde, voir ce qui se passe partout. Si un entraîneur ne passe pas 24 heures sur 24, ou presque, à s'occuper de football, il risque d'être dépassé.

Onze : Cette dimension internationale de l'entraîneur est donc aujourd'hui nécessaire ?

Gress : Absolument.

Onze : L'élimination inattendue en Coupe de France par un club de Division II, Auxerre, remet-elle en cause vos principes ?

Gress : Absolument pas. D'ailleurs, Saint-Etienne s'est elle aussi fait éliminer par une équipe de seconde division : en football, un match n'est jamais joué d'avance et particulièrement en Coupe. Les absences de Novi, Jouve et Domenech, et une certaine décompression après la conquête du titre, expliquent un peu cette élimination. Mais nous avons la Coupe d'Europe pour nous rattraper aux yeux du public.

Onze : Justement, quel sera le visage du Strasbourg européen 1979/1980 ?

Gress : Toko retourne à Bordeaux accompagné d'Albert Gemmrich. Duguéperoux entre chez Adidas et arrête sa carrière de joueur. Erlacher cherche un club. Question arrivée, nous n'avons pu obtenir la signature de Neeskens, parti au Cosmos, ni celle d'Erich Beer. En revanche, je salue l'arrivée de Michel Decastel, un joueur de vingt-trois ans que j'ai connu à Neuchâtel. Il peut jouer sur tout le front de l'attaque, a beaucoup de qualités, une bonne technique, un bon tir des deux pieds, un bon jeu de tête. Son seul handicap : il sort d'un football semi-professionnel. Il lui reste à acquérir le rythme et l'intensité des matches de haut niveau.

Onze : Connaissant l'importance et le rôle du public en Coupe d'Europe, est-ce que l'an prochain on doit s'attendre à un enfer bleu, comme il y a eu un enfer vert ?

Gress : Non, certainement pas. Mais si on veut faire un bon match, il faut l'appui du public. C'est extrêmement difficile de jouer dans un stade vide. Un sportif a besoin du public, tout comme un artiste. Et, c'est bien connu, on ne peut pas présenter un bon spectacle dans une salle vide. En football, c'est la même chose.

Propos recueillis par F.-R. Simon.

Le foot allemand

(Suite de la page 69.)

a du spectacle en perspective ! D'autant que Hambourg, malheureux en Coupe d'Europe, absent cette saison de la scène internationale, veut rattraper le temps perdu !

Il y aura également du beau monde en Coupe de l'U.E.F.A. Le V.F.B. Stuttgart n'a échoué que de justesse pour le titre : alors que Hambourg se faisait battre chez lui 1-2 lors de la dernière journée, dans un stade transformé en « Quartier Latin style Mai 68 », Stuttgart pulvérisait Darmstadt, un relégué, par 7 à 1. Mais Hambourg avait pris le large à l'avant-dernière journée...

Stuttgart sera accompagné en U.E.F.A. par Kaiserslautern, auteur d'un long cavalier seul en championnat, mais Hellström et Toppmöller n'ont pu éviter à Kaiserslautern l'essoufflement des dix dernières journées. Autre élu : le Bayern. Une vieille connaissance des Stéphanois, également engagés dans la même Coupe de l'U.E.F.A...

Enfin, en Coupe des Coupes, le représentant ouest-allemand sera le vainqueur de la finale Hertha Berlin - Düsseldorf. Deux clubs qui ont fait parler d'eux cette année sur la scène européenne. Comme on le voit donc, du beau monde. Le grand perdant étant le F.C. Cologne qui, pour la première fois depuis dix ans, ne jouera pas en Coupe d'Europe.

Quant à l'équipe nationale de la R.F.A., elle en est encore au stade de la « gestation ». Helmut Schoen, en partant, a laissé un lourd héritage à Jupp Derwall. L'édifice s'était quelque peu délabré en Argentine. On n'avait pas remplacé les Beckenbauer et autres Gerd Müller. L'amalgame se faisait mal entre les tout nouveaux et les « presque anciens ». Au retour du Mundial, à côté d'exploits contre la Hollande (3-1), ou la Tchécoslovaquie (4-3), Jupp Derwall a dû inscrire sur ses tablettes deux peu glorieux 0-0 à Malte et en Turquie. Mais le déclic s'est produit à Wrexham où la R.F.A. a battu le Pays de Galles 2-0 en Coupe d'Europe des Nations. Klaus Fischer s'y montra excellent tout comme Rummenigge. Pour les matches amicaux en Irlande du Nord et en Islande, Derwall essaya un tandem inédit : Kelsch-Hoeness. Deux victoires par 3-1. Il existe aujourd'hui un noyau d'attaquants dont Derwall devrait faire le meilleur usage : Abramczick et Klaus Fischer, de Schalke, Dieter Hoeness et Kelsch de Stuttgart, Cullmann et Dieter Müller de Cologne, Klaus Allofs de Düsseldorf, et Rummenigge du Bayern, s'il n'est pas maintenu en milieu de terrain. Le milieu Rummenigge - Bonhof - Zimmermann avait été très bon contre Galles. De même que la défense Kaltz - Stielike - Forster - Dietz, devant l'inamovible (pour combien de temps ?) Sepp Maier. A ce propos, on cite de plus en plus le nom de Harald Schumacher comme titulaire dans la cage...

Et les réserves sont belles : Zewe, Groh, Bernd Schuster, Hartwig, Memmering, sans oublier Hansi Müller et Konopka, peuvent à tout moment faire partie de la sélection. Du bon matériel pour une R.F.A. qui devrait normalement être présente en Italie pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations. Face aux Anglais, Tchèques et autres Italiens, le test sera des plus intéressants...

G. Mislin

Directeur de la publication : Bernard Wouts. Imprimé en France par Georges Lang (Hélio) et SCIA (offset). Commission paritaire N° 57387.